

A. CUNY

LES PRÉVERBES

DANS LE

ÇATAPATHABRĀHMAṆA

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PARIS — 1907

LES PRÉVERBES

DANS LE

ÇATAPATHABRĀHMAṆA

A. CUNY

LES PRÉVERBES

DANS LE

ĀTAPATHABRĀHMAṆA

THÈSE POUR LE DOCTORAT

À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PARIS — 1907



Digitized by the Internet Archive
in 2026

TABLE DES MATIÈRES

État indo-européen en ce qui concerne les préverbes.....	1
État indo-iranien.....	3
Sanskrit	4
État du védique des <i>saṃhitā</i>	4
Prose védique (Çatapathabrāhmaṇa).....	10
 PREMIÈRE PARTIE. — RÉGLE DE LA PLACE.....	 10
I. — Préverbe placé après le verbe.....	10
II. — Préverbe placé avant le verbe mais séparé par un ou plusieurs mots.....	 11
III. — Deux préverbes placés devant le verbe.....	18
IV. — Trois préverbes placés devant le verbe.....	21
V. — Quels sont les préverbes qui sont séparés ? Quels sont ceux qui sont unis ?.....	 22
VI. — En cas d'indépendance du préverbe, quels sont les mots insérés entre le préverbe et la forme verbale?.....	 26
VII. — Préverbes employés absolument.....	33
VIII. — Règle des petits mots qui occupaient la seconde place dans la phrase indo-européenne.....	 34
 DEUXIÈME PARTIE. — RÈGLES DU TON.....	 36
 TROISIÈME PARTIE. — LES PRÉVERBES FONCTIONNANT COMME PRÉPOSITIONS OU POSTPOSITIONS.....	 40
CONCLUSION.....	42

Qu'il me soit permis ici de remercier mes deux maîtres pour la langue sanskrite : M. V. Henry, professeur à la Faculté des Lettres, et M. S. Lévi, professeur au Collège de France. A l'un je dois l'initiation à la lecture des *brāhmaṇa* par son cours sur l'Aitareya; à l'autre, mon initiation générale aux choses de l'Inde, et, pour ce travail même, de précieux conseils sur l'interprétation des exemples.

A. CUNY.

LES PRÉVERBES

DANS

LE ÇATAPATHABRAHMAÏA,

PAR

A. CUNY.

Extrait des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, tome XIV.

L'objet de ce travail est d'étudier les particularités qui ont trait aux préverbes dans le livre I^{er} du *Çatapathabrâhmaïa* et, avant tout, leur degré d'union plus ou moins étroite avec les formes verbales. Il est bien connu en effet, d'après les exposés de MM. B. Delbrück (*Vlindische Syntax*¹, Halle, 1888, et *Vergleichende Syntax*, I² = *Grundriss* de Brugmann, III, 1), A. Meillet (dans son *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*⁽²⁾), H. d'Arbois de Jubainville (*Mém. Soc. Ling.*, tome VII, p. 227 et suiv. et *Éléments de la grammaire celtique*, p. 167 et suiv.), et K. Brugmann (dans la *Kurze vgl. Gr.*⁽³⁾ = en traduction française : *Abrégé de gr. comparée*), que dans la langue indo-européenne commune les mots qui se sont plus tard soudés à des formes verbales ou unis à des formes casuelles n'étaient d'abord que de simples adverbes indépendants des formes flexionnelles qu'ils accompagnaient, soit occasionnellement, soit habituellement.

Des traces de cet état subsistent dans presque toutes les anciennes langues indo-européennes de sorte que l'indépendance originelle de ces mots n'est mise en doute par personne. La théorie générale est fixée, et il n'y a qu'à en poursuivre les applications particulières dans les langues attestées à date suffisamment ancienne pour que l'on puisse y étudier l'évolution du procès qui a amené la fusion complète des préverbes avec les formes verbales ou leur transformation en véritables prépositions. C'est le cas du groupe hellénique, et c'est aussi celui du groupe indo-iranien, car il y a des raisons de croire que l'état indo-iranien commun était encore sensiblement le même que celui de la dernière période de l'indo-européen.

L'état d'indépendance absolue et constante du préverbe à

⁽¹⁾ P. 20, 21, 44, 55, 71, 432 et 599 (*Nachträge*).

⁽²⁾ P. 643 et suiv.

⁽³⁾ P. 163, 322.

⁽⁴⁾ P. 302, 457-458, 635 (éd. ail.) = 319, 483-485, 671 (trad. fr.).

l'égard des formes verbales ne s'est maintenu nulle part sans changement. Toutes les langues indo-européennes ont plus ou moins tôt, plus ou moins complètement, soudé le préverbe au verbe qu'il accompagnait autrefois librement. Le grec homérique présente encore très souvent les préverbes séparés, mais après Hérodote, les derniers vestiges de ce qu'on appelle improprement la « tmèse » ont complètement disparu. C'est le cas pour le latin presque dès les plus anciens monuments; le celtique, le germanique, le lituanien ont encore de nombreuses traces de la syntaxe indo-européenne, mais, dès le ix^e siècle de notre ère, les préverbes apparaissent en slave définitivement unis aux formes verbales et l'on ne peut que constater cet aboutissement. Au contraire, en grec et en sanskrit la différence chronologique assez considérable qu'il y a entre les premiers monuments de la langue et ceux de la période classique permet d'étudier le développement du procès. C'est un nouvel exemple du développement parallèle, quoique indépendant, des dialectes indo-européens.

Il a été dit qu'il ne faut pas reporter le commencement de cette évolution même à la fin de la période indo-européenne. Mais il est permis de se rendre compte de la raison qui a partout amené un résultat identique.

C'est sans doute l'existence de nombreux composés de préverbes et de noms verbaux (type ἀπόστασις) qui a amené peu à peu aussi la fusion des formes verbales avec le préverbe qui leur ajoutait son sens. Le fait qu'à côté de *ûpa sthâ-*, (*tiṣṭhati*), etc., il y avait *ûpa-sthâtâr-* et bien d'autres composés possibles, devait rapprocher petit à petit plus étroitement *ûpa* et *tiṣṭhati* jusqu'au moment où ils ne firent plus qu'un mot. Cette évolution était favorisée par l'existence de composés nominaux qui insensiblement ont été rattachés au système verbal (type du verbal en -tâ- : *upa-sthîta-*, type des infinitifs en -tum, *upasthâtum*, etc.), et enfin, pour mieux ménager la transition, il y avait les vrais participes, formes nominales bâties, non plus sur la racine comme *sthîta-* ou *sthâtum*, mais sur le thème verbal, comme *tiṣṭhant-* sur le thème du présent *tiṣṭha-*, *sthâsyant-* sur celui du futur *sthâsya-*, etc. Du jour où toutes ces formes d'origine nominale furent bien entrées dans le système verbal et où elles eurent emprunté leur fusion habituelle aux composés purement nominaux, du jour où l'on commença à dire régulièrement *upatiṣṭhant*, *upasthâtum*, on fut naturellement conduit à éviter *ûpa . . . tiṣṭhati* et surtout *tiṣṭhati ûpa*. Mais pendant longtemps l'indépendance du préverbe subsista et put même maintenir ou faire renaître des formes de phrases telles que *â yajñâm tânvantaḥ* ou *â ca gântum*, sans pouvoir jamais dissocier les éléments des vrais composés nominaux tels que *upakāraḥ*, etc. Le modèle que ces derniers imposaient constam-

ment à la mémoire des sujets parlants finit par l'emporter sur les anciennes phrases dans lesquelles *ūpa*, etc. étaient indépendants et enfin les préverbes se trouvèrent définitivement soudés aux formes verbales. Il faut ajouter le fait qu'en proposition principale le préverbe était tonique et le verbe atone, alors que c'était juste le contraire en subordonnée, c'est-à-dire que, dans les phrases où le préverbe précédait immédiatement le verbe, les deux formaient un groupe de mots étroitement unis pour la prononciation comme ils l'étaient pour le sens.

ÉTAT INDO-IRANIEN.

Si l'on compare la syntaxe des préverbes en zend et dans le Rig-Véda, on constate qu'elle est encore à peu près la même qu'en indo-européen, c'est-à-dire que le préverbe est encore complètement libre par rapport à la forme verbale. Il suffira sans doute ici de citer pour les gāthās de l'Avesta : Y. XLVII, 3, *hyat ham vohu mazdā* [*hamə*] *frašta manaiha*, c'est-à-dire : « Quand, ô Mazda, il a discuté avec Manah ». Le vers (4 + 7) pour être régulier, exige absolument la suppression du second *ham* qui, M. Ch. Bartholomae le fait observer dans son *Altiranisches Wörterbuch*, a été constamment ajouté par les copistes postérieurs. Voici un autre exemple plus significatif encore puisqu'il concerne un participe et que le préverbe y est postposé ; c'est : Y. xxx, 2, *baodantō paiti*.

On admettra donc qu'à l'époque indo-iranienne il y avait déjà, comme c'était peut-être le cas même pour l'indo-européen, des unions habituelles de mots dont l'un était un préverbe et l'autre une forme verbale, mais qu'alors ces mots étaient encore complètement indépendants l'un de l'autre. Naturellement il est impossible de rien dire sur le ton de ces mots ou de ces groupes puisqu'on n'est nullement renseigné sur l'accentuation de l'avestique.

Pour le vieux-perse, la fusion du préverbe et de la forme verbale s'est accomplie beaucoup plus vite qu'en avestique ou qu'en sanskrit. Voici ce qu'en dit M. Delbrück (*Grundriss*, III, 1, p. 647) : « Dort habe ich das Präverbium stets unmittelbar vor dem Verbum gefunden ; ja selbst enklitische Wörter treten nicht wie in den anderen sonst auf gleicher Alterstufe stehenden Sprachen zwischen Präverbium und Verbum, vgl. *parikarāhadīš* « du wirst sie « erhalten », *visanāhadīš* « du wirst sie zerstören », Spiegel² § 64. Entsprechend ist das Verhalten der Präpositionen gegenüber ihrem Kasus. Sie stehen im Altpersischen fast durchaus vor dem Kasus. Das Altpersische ist also, was den Gebrauch der Präverbien und Präpositionen betrifft, schon auf demselben Standpunkte angelangt, wie ihn etwa das Lateinische einnimmt. »

Ceci n'empêche pas qu'à l'époque indo-iranienne, les pré-

verbes aient encore été complètement indépendants, comme ils l'étaient sans doute aussi à l'époque italo-celtique. Car, si le vieux-perse présente à notre point de vue le même état que le latin, l'aveistique de son côté présente un état plus archaïque que le vieil-irlandais.

Peut-être à l'époque iranienne commune, y avait-il déjà des constructions (phrases subordonnées) où la jonction du pré-verbe et du verbe était chose faite, mais l'important pour nous est de retenir qu'aucune de ces constructions ne se rencontrait encore en indo-iranien commun.

SANSKRIT.

C'est donc dans le développement propre du sanskrit qu'apparaît la composition verbale avec des préverbes. Il faudra distinguer ici, non seulement entre sanskrit classique et sanskrit védique, mais encore à l'intérieur du védique, entre la langue des *saṃhitā* poétiques et la langue de la prose même védique, celle des *sūtra* et des *brāhmaṇa*. Pour ce qui est de la première, c'est le Rig-Véda qui en est le principal représentant et qui peut être considéré comme le type du védique le plus ancien. Toutefois, pour ne rien préjuger sur la question de la priorité des ouvrages poétiques ou des ouvrages en prose, on nommera la langue des premiers : *védique des saṃhitā*, et l'autre simplement : *védique de la prose*.

Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la date des *saṃhitā poétiques*, il est impossible de nier qu'elles ont conservé un certain nombre d'archaïsmes inconnus aux ouvrages en prose, et nulle part plus que dans le chapitre des préverbes ne s'affirment les tendances archaïsantes ou les archaïsmes réels des collections poétiques.

ÉTAT DU VÉDIQUE DES *SAṂHITĀ*

AU POINT DE VUE DES PRÉVERBES (TYPE RIG-VÉDA).

Voir B. Delbrück *Grdr.* III, 1 p. 647 et suiv. et aussi *SF*, 5, 36 et suiv.

Règle du ton. — Pour le védique en général, la règle du *ton* est la suivante : En phrase principale, le verbe n'a pas le ton, excepté quand il se trouve au commencement de la phrase; au contraire, le verbe de la subordonnée est tonique.

Règle de la place. — Le préverbe reste séparé du verbe atone (en principale), et lui-même est tonique; au contraire il s'appuie en tant que proclitique sur le verbe tonique (en subordonnée).

Cependant il arrive même en subordonnée que le préverbe soit traité comme en principale.

M. Delbrück ajoute : « Régulièrement donc on dit : *prá gacchati* mais *yáñ pragáccchati*. » Cela est vrai pour la prose védique, mais ne semble pas l'être pour la poésie où les préverbes jouissent encore d'une bien plus grande liberté.

« Dans le Véda, comme chez Homère, il arrive ordinairement que le préverbe précède immédiatement le verbe; mais pour le Véda, il demeure séparé dans nos transcriptions et dans le *pada-pátha*, (donc encore à ce moment il y a conscience du fait;) p. ex. : *R. V. 1, 48, 5 : út pátayati pakṣīnañ* « il fait s'envoler les oiseaux » et *1, 39, 5 :*

prá vepayanti párvatān ví vīncanti vānaspátin | pró ārata maruto durmádā íva devāsañ | sarváyā víçd.

Mais, très fréquemment, un ou plusieurs mots viennent se placer entre le préverbe et le verbe, par ex. : *R. V. 1, 15, 1 : á trā víçantu*; *1, 10, 7, gávām ápa vrajám vydhi*.

Ordinairement dans ce cas, le préverbe occupe la première place dans la phrase, par ex. : *R. V. 1, 33, 13 : sáñ vājrenāsryad cytrám indrah. prá scām matim atirac chācadānañ* « avec la foudre, Indra a tué Vṛtra; plein de gloire, il a exécuté sa propre volonté. » *1, 33, 12 : ví çrīgīṇam abhinac-chūṣṇam indrah* « Indra a taillé en pièces Çuṣṇa le cornu »; *1, 33, 14 : úc chvāitreyo nṛṣā-hyāya tasthau* « Vaitreya s'est levé pour la victoire des hommes »; *1, 32, 3 : ā sāyakam maghāvādatta vāram* « le puissant a saisi la foudre »; *1, 7, 3 : ví góbhir ādrim āvayat* « en faveur des vaches, il a fendu le rocher »; *1, 12, 5 : prāti śma rīṣato daha* « brûle les ennemis »; *1, 42, 2 : ápa sma tām pathó jahi* « éloigne-le du chemin »; *1, 33, 10, nīr jyōtiṣā tāmaso gā adhuksat* « avec la lumière, il a trait les vaches hors de l'obscurité »; *1, 33, 7 : prá sunvatáh stuvatáh çāmsam āvañ* « tu as favorisé la prière de celui qui sacrifie, de celui qui loue »; *1, 26, 2 : ní no hótā vārenyañ sādā yaviṣtha mánmahīñ* « assieds-toi en considération de nos prières (ici) en qualité de hotar digne d'hommage, ô très jeune »; *1, 10, 12 : pári trā gīraṇo gīra imā bhavantu* « puissent ces chants t'entourer de tous côtés, ô ami des chants! »

« On rencontre aussi la même séparation dans des phrases subordonnées, par ex. : *R. V. 1, 48, 6 : ví yá sryjāti sámanam* « celle qui dissout l'assemblée »; *1, 48, 15 : yád atyá bhānīnā ví drīrār rñāro diráh* « quand tu ouvriras aujourd'hui, avec la lumière, les portes du ciel »; *1, 48, 4 : yé te prá yāmeṣu yuñjate máno dānya sūrāyañ* « les généreux qui à ton arrivée préparent leur cœur à donner »; *1, 33, 9 : pári yád indra ródasi ubhé ābubhojīr mahimā víçrātah sim* « quand toi, Indra, tu enlaçais les deux mondes avec ta grandeur, de toute part »; *1, 25, 1 : yác cid dhi te rīco yāthā prá deva varuṇa vratām minimāsi dyāvi-dyāvi* « alors que, ô dieu

Varuṇa, en qualité d'hommes, nous transgressons chaque jour tes commandements»; 1, 8, 2 : *ní yéna muṣṭihatydya ní vṛtrā ruṇadhāmahai* «par lequel puissions-nous, d'un coup de poing, vaincre nos ennemis».

Enfin, chose importante, le préverbe peut même *suivre* le verbe, bien que cela n'arrive pas aussi fréquemment. Il conviendrait alors de l'appeler «postverbe», mais pour ne pas compliquer la terminologie, on conservera la désignation ordinaire.

Voici des exemples du Rig-Véda : 1, 46, 11 : *ādarṣi ví srutir dīrāh* «le chemin du ciel a apparu»; 1, 8, 3 : *jāyema sám yudhī sprdhah*⁽¹⁾; 1, 6, 5 : *āvinda usṛtyā ānu* «tu as retrouvé les vaches» et 1, 5, 3 : *gāmad vājebhir ā sá naḥ* «qu'il vienne à nous avec du butin».

CAS DE DEUX PRÉVERBES.

«Quand deux préverbes sont unis à un verbe, leur place est également libre dans le *R. V.* Ils peuvent être placés l'un derrière l'autre (mais en tant que mots indépendants et avant chacun leur ton propre) devant le verbe (*SF.* 5, 47 et suiv.); par ex. : *R. V.* 10, 103, 12 : *abhí prēhi* «viens ici (en t'avancant)»; 10, 103, 6 : *īndraṃ sakhāyo ānu sám rabhadhram* «saisissez Indra l'un après l'autre, ô amis»; 10, 85, 33 : *āthāstaṃ ví páretana* «allez chez vous chacun séparément».

«Ou bien il y a un mot ou plusieurs mots entre eux, par ex. : 10, 117, 4 : *āpāsmāt prēyāt* «qu'il s'éloigne de lui»; 8, 81, 6 : *abhí savyēna prá myça* «saisis et apporte ici avec la main gauche»; 1, 55, 3 : *prá viryēna devātāti cekīte* «par l'héroïsme, il se distingue parmi les dieux».

«Ou bien encore, l'un seulement des préverbes peut être derrière le verbe, par ex. : 3, 23, 2 : *agne ví paçya bṛhatābhí rāyā* «regarde ici, ô Agni, avec une grande richesse»; 1, 2, 4 : *ūpa práyobhir ā gatam* «venez ici avec des offrandes délicieuses».

On ne trouve, dans le *R. V.*, l'application de la règle postérieure qui veut que les préverbes soient unis au verbe que là où le second préverbe est *ā*, ex. : 3, 35, 5 : *atyāyāhi* (ici le verbe est enclitique, de sorte que le tout forme un complexe unique). D'après M. Delbrück, la raison de ce traitement spécial de *ā*, c'est qu'il était devenu un préverbe «vide».

En ce qui concerne les *subordonnées*, il arrive dans le Rig-Véda que les deux préverbes se maintiennent indépendants, mais le cas le plus ordinaire est que, ou bien l'un reste indépendant et que l'autre, atone, se place devant le verbe tonique, par ex. : *R. V.* 5, 6, 2 : *sám yám āyānti dhenávaḥ* «vers lequel les vaches se

⁽¹⁾ Cf. pour *prá*, *R. V.* 1, 38, 10 et pour *ūpa*, *ibid.*, 1, 38, 5.

dirigent ensemble», ou bien que tous deux viennent occuper cette place avec ce ton, par ex. : 8, 12, 13 : *yám víprā ukthāvāha-sābhīpramandīh* «lui que les chantres conducteurs de chants ont réjoui».

CAS DE TROIS PRÉVERBES.

Enfin, une forme verbale peut être accompagnée de trois préverbes; dans ce cas, le dernier est ordinairement *ā* ou *āva*. M. Delbrück a traité de ces constructions *S. F.*, 5, 435 et suiv., et cite par manière d'exemples uniquement des passages de prose (Ç B.). Mais précisément en cet endroit, il constate qu'il n'y a pas dans le Rig-Véda d'exemples sûrs de trois préverbes unis à un verbe. Il cite pour les parties poétiques de l'Atharva-Véda : *anusampráyāhi* 11, 1, 36, et *upasampárāṇayāt*; 18, 4, 50. Dans la prose en général, le fait est plus fréquent. La langue de l'Atharva-Véda porte d'autre part l'empreinte d'une date plus récente que celle du Rig-Véda.

PRÉVERBES ABSOLUS.

Un préverbe peut être employé *seul*, de sorte que le verbe qui pourrait l'accompagner ne soit pas exprimé. Outre *as* (cas de la phrase nominale), on peut ne pas exprimer des verbes tels que «aller, appeler, donner» et semblables, par ex. : *R. V.* 6, 22, 10 : *ā saṇyātām indra naḥ svastīm çatrutūryāya bṛhatīm āmṛdhrām* «(donne)-nous ici, ô Indra, un bonheur grand, continuuel, sans discontinuer, pour la victoire sur les ennemis»; 1, 10, 11 : *ā tū na indra* «(viens) ici vers nous, ô Indra»; 5, 39, 4 : *īndram ūpa prāçastaye* «(appelons) ici Indra à notre secours»; 9, 16, 1 : *prā te sotara oṇyō rāsam mādaya ghṛṣṛaye* «les pressureurs (font couler) en avant ton suc dans la cave pour la puissante ivresse»; 7, 9, 2 : *yó vi dīraḥ paṇinām* «celui qui (a ouvert) les portes des Panis»; 3, 1, 11 : *āpo agnīm yaçāsaḥ sām hí purvīh* «car beaucoup d'eaux glorieuses (coulent) ensemble vers Agni».

PRÉVERBE ET VERBUM INFINITUM.

Ces deux catégories de mots peuvent être séparés, bien que le cas se présente rarement, voir *S. F.*, 5, 49.

Exemples du Rig-Véda : *prā çmāçru dódhuvat* «secouant sa barbe»; *ā ca pārá ca pathibhiḥ carantam* «celui qui s'approche et qui s'éloigne (de nous) sur les chemins»; *tánvanta ā rájah* «étendant l'espace sombre».

Le traitement de deux préverbes dans ce cas est illustré par les citations suivantes : *abhy ācarantīh* «celles qui arrivent»; *pāri*

gôbhîr âvrtam « entouré de lait (= de vaches) » d'une part, et de l'autre, par : *viprayântah* « ceux qui s'efforcent dans des directions opposées ».

Ce n'est pas seulement avec des participes, mais aussi avec un infinitif que l'on constate ce phénomène, par ex. : *R. V.* 4, 20, 10 : *prâ dâcûse dâtave* « pour donner au pieux »; 8, 67, 12 : *vî prasârtave* « pour s'étendre au loin et au large. »

On voit qu'à part le cas de *â* et de *âva* et celui de trois préverbes accompagnant un seul verbe, l'exposé de M. Delbrück montre que dans les parties poétiques du Vêda et particulièrement dans le Rig-Vêda dont la langue peut être à bon droit regardée comme ayant un caractère très ancien, les préverbes sont encore absolument indépendants de la forme verbale et même de la forme nominale pour peu qu'elle soit déjà rattachée au système du verbe.

On peut regretter seulement que M. Delbrück ait mêlé à cette exposition la description des faits propres à la prose védique et qu'il n'ait pas, pour le Rig-Vêda, essayé de donner une idée de la fréquence des phénomènes, soit ancien (séparation du préverbe), soit récent (union au moins au point de vue du ton) du préverbe avec le verbe ⁽¹⁾.

C'est ce qu'on fera ici pour deux hymnes du Rig-Vêda pris au hasard, tout en ayant soin de ne pas choisir dans le *maṇḍala* X, qui est généralement regardé comme étant la partie la plus récente de la collection; soit donc I, 157 (hymne aux Açvins) et VII, 68, (même sujet); voici le traitement du préverbe dans ces morceaux.

Dans *R. V.* 1, 157, sur sept exemples de préverbes unis à des verbes, il y en a quatre où le préverbe est immédiatement devant le verbe. Ce sont : 1 a : *ûd eti* « il se lève »; 1 d : *prâsavîd* = *prâ asavîd*; 3 d : *â vakṣad*; et 6 d : *âdhi dhatthah*.

Dans les trois autres exemples, le préverbe est séparé du verbe : 1 b : *vy ûṣâc candrâ mahy âvah*, par trois mots toniques (dont *mahy*); 1 a : *â na ūrjam vahatam açvinâ*; ici il est séparé par un mot atone et un mot tonique; 4 b : *nî râpâṃsi mykṣatam*, par un mot tonique.

Dans l'hymne VII, 68, sur sept exemples également, il n'y en a aucun où le préverbe précède immédiatement le verbe. Sous 1 a : *â çubhrâ yâtam*, c'est un mot atone (vocatif) qui est intercalé; sous 2 a : *prâ vâm ândhâṃsi mâdyâny asthur*, c'est un mot atone plus deux mots toniques; sous 3 a : *prâ vâm râtho mânojavâ iyarti*, un mot atone et deux mots toniques séparent le préverbe du verbe; sous 4 c : *â valgû vipro varvîta*, il y a un mot atone (voca-

⁽¹⁾ Dans *Grdr.* III, 1, p. 654 et suiv. M. Delbrück cite les cas où le préverbe peut être indifféremment rapporté au verbe ou au nom à une forme casuelle. Ses exemples sont tous du Rig-Vêda.

tif), puis un mot tonique devant le verbe; sous 5 *b* : *ny ātraye māhiṣrantam gūyotam*, sont intercalés deux mots toniques; sous 6 *c* : *ādhi yād vāpo itūti dhatthāḥ* «quod formam perennem inditlis», il y a trois mots toniques intercalés, et l'exemple est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une phrase subordonnée; enfin sous 7 *c* : *nir im parṣad* «il l'a fait traverser», ce n'est qu'un pronom atone qui sépare le préverbe du verbe⁽¹⁾.

On voit par ces exemples pris au hasard combien est complète encore l'autonomie des préverbes dans la langue du Rig-Véda, puisque la tendance à simplement rapprocher le préverbe du verbe est encore si faible que dans un cas (*R. V. I, 157*), le nombre des exemples qui l'attestent surpasse à peine celui des exemples de la tendance inverse et que dans l'autre (*VII, 68*), il n'y a même aucun passage pour la représenter.

Il en est déjà autrement de l'Ātharva-Véda, même dans les parties en vers. Là aussi, on a choisi deux hymnes très courts, l'hymne VI, 126, et III, 25. Voici le résultat obtenu :

Dans les deux premières stances de VI, 126, il y a six exemples et tous les six montrent le préverbe placé immédiatement devant le verbe. Ce sont : 1 *a* : *ūpa evāsaya*; 1 *d* : *āpa sedha śātrūn*; 2 *a* : *ā krandaya*, et *bālam ōjo na ā dhā*; 2 *b* : *abhī śtana* «tonne dans la direction (des ennemis)»; 2 *c* : *āpa sedha*, cf. 1 *d*.

La syntaxe de cet hymne au point de vue des préverbes serait donc exactement l'inverse de celle de *R. V. VII, 68*, sans la troisième stance qui est sans doute une formule de date plus ancienne. Dans deux exemples, le verbe n'est séparé du préverbe que par un pronom. 3 *a* : *prāmūn jayābhīmē jayantu — prā amūn jaya abhī imē jayantu*. Il est vrai que ce sont des pronoms toniques et qu'on ne peut rien objecter au dernier exemple : 3 *c* : *sām ācvapar-nāḥ patantu*.

Mais la proportion 6 : 3 en faveur du préverbe rapproché est dans l'*A. V.*, plus considérable que celle du *R. V.* qui était 4 : 3 dans le premier hymne et dans l'autre 7 : 0.

De même dans le petit hymne III, 25 de l'*A. V.*, la proportion est : 3 préverbes rapprochés du verbe contre 1 séparé. Ce sont : 1 *a* : *ūt tudatu*; 4 *a* : *abhī sarpa mā*; 5 *b* : *upāyasi*.

Le dernier exemple à citer montre qu'à l'époque où l'*A. V.* a été rédigé, le préverbe avait encore son indépendance. On y trouve intercalés en effet deux mots atones et deux mots toniques : 6 *a* : *vy āsyai mitrāvaruṇau hṛdāc cittāny āsyatam* «dispergite, o Mitra et Varuna, cogitationes cordis ejus (feminae)».

Il faut attendre que dans les parties poétiques de l'*A. V.* qui sont

¹⁾ Il y a aussi dans cet hymne, deux formes nominales qui naturellement sont soudées. Ce sont : *prātibhṛtā* pl. n. 1 *c*; et *pratīyam*, adj. 6 *b*. La première seule, on le sait, serait susceptible de «tmèse».

les plus récentes, le rapprochement du préverbe et du verbe ait fait de grands progrès. C'est ce qui se vérifie si l'on étudie à ce point de vue le grand hymne mystique du *brahmacārin* qui est généralement regardé comme assez moderne et comme faisant la transition de la poésie védique à la prose des *brāhmaṇa*. Cet hymne est le V^e du livre XI; il comprend 26 stances, soit plus de 80 vers. Or on n'y trouve que deux fois le préverbe à une autre place que devant la forme verbale, et en contact avec elle : sous 11 c : *crayante raçmáyo 'dhi* le préverbe est postposé, et sous 12 b : *ānu bhāmau jabhāra* (un seul mot [tonique] est intercalé). Les exemples contraires sont au nombre de 16 (22 si l'on comptait les participes). Soit donc une proportion de 8 contre 1 en faveur de la nouvelle construction.

PROSE VÉDIQUE.

Il faut donc s'attendre aussi à trouver une proportion plus forte encore, dans la prose des *brāhmaṇa* même les meilleurs et les plus anciens, tels que le *Çatapathabrāhmaṇa* (édition Weber 1857, Berlin). On a choisi ce dernier, parce que c'est un texte accentué et qu'on ne peut négliger le ton dans l'histoire des préverbes sanskrits. Le livre I a été dépouillé en entier. Voici les résultats auxquels a conduit cette étude. On distinguera les exemples tirés du texte courant de ceux qui proviennent de formules ou des légendes, car celles-ci portent le cachet d'une plus grande antiquité. Un préverbe séparé qui se rencontre dans le texte courant, sera donc considéré provisoirement comme ayant plus de valeur probante pour la survivance de l'ancienne syntaxe qu'un exemple emprunté à une légende ou à une formule.

I^{RE} PARTIE.

RÈGLE DE LA PLACE.

I. PRÉVERBE PLACÉ APRÈS LE VERBE SOIT MÉDIATEMENT, SOIT IMMÉDIATEMENT.

Sur environ 1500 formes verbales qui se trouvent accompagnées de préverbes dans le premier livre du *Çatapathabrāhmaṇa*, il n'y en a aucune qui soit suivie du préverbe, comme c'était encore une fois le cas pour l'hymne tardif (XI, 5) de l'A. V. cité plus haut. Cette construction est donc tombée en désuétude dès l'apparition des premiers ouvrages en prose. Ceci répond exacte-

ment à la règle donnée par Pāṇini, I, 4, 80 : *te prāḡ dhātōḥ* c'est-à-dire «les préverbes ont leur place devant la racine verbale», bien qu'ils puissent encore être séparés, *ibid.*, 82, *vyavahitācca*. D'après le grammairien hindou, ce n'est qu'en poésie védique qu'ils se placent après le verbe : *ibid.*, 81, *chandasi pare* 'pi. Voir S. Lévi, *Des préverbes chez Pāṇini*, *Mém. Soc. Ling.*, XIV, p. 276 et suiv.

II. PRÉVERBE PLACÉ AVANT LE VERBE, MAIS SÉPARÉ PAR UN OU PLUSIEURS MOTS.

A. En phrase principale.

C'est sous ce chef que rentre la grande majorité des exemples qui présentent encore le préverbe séparé de la forme verbale. En voici l'énumération complète :

G. B. I, 1, 1, 18 : *sam hainaṃ gṛṇāti* (texte courant);

I, 1, 2, 4 : *anu rākṣaḥ carati* (texte courant);

I, 1, 2, 15 : *yádyā nābhyevā mṛcet*, c.-à-d. *yády u ná* = «si rien (n'est tombé dedans)», *ābhyevā mṛcet* «qu'il touche seulement le riz» (texte courant);

I, 1, 4, 5 : *prāti tvāditir vetu* (formule = *Vājasaneyi* S. I, 14 c);

I, 1, 4, 7 : *prāti tvāditṛyās tvāg vetu* (item);

I, 1, 4, 20 : *prāti tvā varṣāvṛddham vetu* (= V. S. I, 16 c);

I, 2, 1, 4 : *āpāgna agnīm āmādaṃ jahi* (= V. S. I, 17 a);

I, 2, 1, 4 : *niṣ kravyādaṃ sedha* (= V. S. I, 17 a);

I, 2, 1, 3 : *ūpeva vā 'enenaitāḍ veveṣi* (texte courant, *upa viṣ* = angl. attend on);

I, 2, 1, 5 : *ā devayājāṃ vaha* (formule = V. S. I, 17 c);

Sous I, 2, 1, 14 et 15 sont répétées (la seconde deux fois), les formules provenant de la *Vājasaneyi saṃhitā* et vues déjà sous I, 1, 4, 5 et 7.

I, 2, 1, 17 : *prāti tvā parvatī vetu* (formule = V. S. I, 19);

I, 2, 1, 19 : *dirghām ānu prāsītīm āyuṣe dhām (anu dhā)* — (formule = V. S. I, 20);

I, 2, 2, 2 : *sam revātīr jāgatibhiḥ preyantām* (formule = V. S. I, 21);

I, 2, 2, 2 : *sam mādhumatīr mādhumatibhiḥ preyantām* (formule — *ibidem*).

Mais cette formule est expliquée par l'auteur du *brāhmaṇa* d'une façon qui montre que la construction de la phrase ne choquait nullement l'idée qu'il se faisait de la langue de son temps.

En effet, I, 2, 2, 2, on lit encore : *sam rāsavatyo rāsavatibhiḥ preyantām* (texte courant);

I, 2, 3, 1 : *sā prātvāḍhanvad* = *sā prā evā adhanvad* (deux fois; texte courant, mais dans une légende, celle des Agnis);

I, 2, 3, 2 : *aty-āha tad indró mucyata* (*āti muc*; — légende);
 I, 2, 3, 3 : *ūpaivema' éno gacchantu* (= *ūpa evā imé éno gacchantu*; légende);

I, 2, 3, 4 : *āty evā rayām idām asmāt paró nayāma* (*parāh* est postposition et va avec *asmāt*; — légende);

I, 2, 4, 17 : *āpārārum prthivyai devayājanād badhyāsam* (= *ūpa Arārum* . . . *b.*, formule = V. S. I, 26);

I, 3, 4, 12 : *ā tvā vāsavo rudrā ādityāh sadantu* (formule = V. S. II, 5);

I, 4, 1, 12 : *ūd agne . . . irate* «tes rayons, ô Agni, dardent en haut», (dans la légende de Māthava = citation du Rig-Véda VIII, 44, 16);

I, 4, 1, 16 : *sām ivaivā kopayati* (texte courant, explication d'un point de la légende);

I, 4, 1, 20 : *sām évainam tēendhe* (= *sām evā enam tēna indhe*; texte courant);

I, 4, 1, 24 : *nī hótā satsi barhīṣi* (= *nī hótā*, — formule);

I, 4, 1, 25 : *sām évainam tēendhe* (répétition de I, 4, 1, 20; texte courant);

I, 4, 1, 27 : *āccha deva vivāsasi* (formule)⁽¹⁾.

I, 4, 1, 29 : *sām agnir idhyate vīṣā* (deux fois — formule: c'est la cinquième *sāmidhenī*);

I, 4, 1, 34 : *parātare bhaviṣyanti* (= *parā itare*. *Pārā* n'est jamais que préverbe; *pārā bhū-* équivaut à «être vaincu». — Légende).

I, 4, 1, 35 : *pārāsya sapātnā bharanti* «ses ennemis sont vaincus» (texte courant);

I, 4, 2, 17 : *ā ca vāha* (formule).

Cette formule est reprise dans le texte courant sous la forme : I, 4, 2, 17 : *ā cainā vāha* où l'intercalation est plus forte que dans la formule elle-même;

I, 5, 1, 11 : *ā ca vaksad* (formule deux fois répétée);

I, 5, 1, 16 : *prā ca vada prā ca yāja* (formule);

I, 5, 1, 26 : *prā me brūta bhāgadheyam* (formule);

I, 5, 1, 26 : *anu mā cāsta* (texte courant. L'exemple est d'autant plus intéressant que d'après ce passage du *brāhmaṇa*, ce devait être une façon de parler contemporaine de l'auteur);

I, 5, 2, 6 : *ā naḥ ṣṣu* (répété sous I, 5, 2, 7; texte courant, mais dans la légende de la fuite du sacrifice);

I, 5, 4, 1 : *āiva tāvacchaṣeta* = *ā evā tāvat ṣaṣeta* (texte courant);

I, 5, 4, 3 : *prāhvaitājjanayati* (= *prā evā etāj janayati* — dans le texte courant);

⁽¹⁾ Sāyaṇa explique par *prakāṣaya*, mais le *brāhmaṇa* lui-même interprète : *etān no gamaya* «make us go to it» (dans le monde des dieux).

I, 5, 4, 5 : *pra vānaspātīnām patācānī mucyante* (dans le texte courant, mais le passage a une allure poétique très sensible⁽¹⁾);

I, 6, 1, 1 : *ā no yajñé bhajata* (dans une légende);

I, 6, 1, 8 : *ā vayanī tvām asmāsu bhajāmaḥ* (dans une légende);

I, 6, 3, 11 : *āvaivāvaraṃ samudrām dadhāv (āva pūrvam) = āva evā āvaraṃ*, etc., (légende de Tvāṣṭar I, 6, 3, 13 : *ūpa māvartethām*);

I, 6, 3, 17 : *vy evā mā kuru = vī evā...* (Légende de Tvāṣṭar);

I, 6, 3, 33 : *sām iva vā 'eṣā kramate* (texte courant);

I, 6, 4, 9 : *ūpa pāpmānaṃ harimūṣam ahata* (dans une légende, mais la locution est reprise dans le texte courant, *ibidem*) : *ūpa pāpmānaṃ hate*;

I, 6, 4, 11 : *sām evā nayet* (deux fois — texte courant);

I, 6, 4, 17 : *ā ha vā' asmīnt-svācca nīṣṭhyārca ṛamante* (exemple remarquable — texte courant);

I, 7, 4, 22 : *āriṣṭaṃ yajñaṃ sām imāṃ dadhātu* (formule = V. S. II. 13);

I, 8, 1, 8 : *ātī tvēveyāya (= ātī tū evā iyāya — dans la légende de Manu)*;

I, 8, 1, 19 : *ūpa mām rathantarām sahā pṛthivyā hvayatām* (formule);

I, 8, 1, 19 : *ūpa mām vāmadevyaṃ sāhāntārikṣeṇa hvayatām* (formule);

I, 8, 1, 19 : *ūpa mām bṛhāt sahā divā hvayatām* (formule);

I, 8, 1, 24 : *upo' asmāṃ 2 | idā hvayatām* (formule — répétée, *ibidem*, 25);

I, 8, 1, 41 : *ūpa mām pṛthivī mātā hvayatām* (formule);

I, 8, 1, 41 : *ūpa mām dyaūspitā hvayatām* (formule);

I, 8, 2, 4 : *ā ca pyāyasva* (formule); I, 8, 2, 4 *ā ca pyāsiṣimahi* (sic Weber au lieu de *pyāsiṣimahi*; formule);

I, 8, 3, 12 : *sām iva tām anakti* (dans le texte courant);

I, 8, 3, 20 : *ānu vā enam abhutsata* (explication d'une formule, mais dans le texte courant);

I, 8, 3, 22 : *tām ta etam ānu jōsam bharāmi* (formule : « I bring it thee for thy pleasure »);

I, 9, 1, 19 : *vayām agner ādhy asmā' etād vanavāmahai* (explication d'une formule où le verbe n'est pas exprimé — texte courant);

I, 9, 2, 12 : *ūpa ha vai tāvad devātā āsate* (dans le texte courant);

I, 9, 2, 27 : *ūpa ha vai tā āsate* (texte courant);

I, 9, 2, 31 : *sam īndro viçvādevebhir āntām* (formule); *sām barhīr āntām* (item; un peu plus haut);

(1) Cf. I, 5, 4, 5, *svī ha vai tam ārdham kurute* qui présente une séparation de *svī-kar-* analogue à celle des préverbes.

I, 9, 3, 2 : *prāti tām oṣato yāh pratyūṣyaḥ* « (les deux flammes) brûlent celui qui mérite d'être brûlé » — texte courant);

I, 9, 3, 2 : *āty u tām sṛjate yō' tistjyāḥ* « elles laissent au contraire passer celui qui le mérite » — texte courant;

I, 9, 3, 4 : *vy asya tād vrhanti* = *vī asya*, etc. (texte courant);

I, 9, 3, 6 : *sām tanūbhir āganmahi* (le verbe a le ton parce qu'il est dans une seconde coordonnée; — formule = V.S. II, 24);

I, 9, 3, 14 : *sām devaīr abhūma* (explication dans le texte courant de la formule : *sām jyōtiṣā*, ibidem).

Soit donc un total de 70 (69)⁽¹⁾ exemples du préverbe séparé du verbe par un ou plusieurs mots. Sur ces 70 exemples, 31 sont des formules, 13 se rencontrent dans des légendes (il faut en défalquer un, puisque c'est une citation du Rig-Véda), et 26 proviennent du texte courant. Si l'on compte ensemble les exemples des légendes et du texte courant, on obtient un total de 38 exemples qui dépassent la somme que fournissent les formules citées (31). Mais même en les éliminant, parce que les légendes conservent souvent des tournures archaïques, on voit que la séparation du préverbe n'est pas en phrase principale chose inouïe dans la prose du *brāhmaṇa*. Il y a même des exemples très caractéristiques, tel le passage I, 6, 4, 17 cité plus haut où il n'y a pas moins de sept mots toniques et atones intercalés entre le préverbe et le verbe.

Pourtant la majorité des exemples contraires est déjà tout à fait écrasante. Ils sont en effet bien plus de mille contre un peu plus de soixante-dix (ici on a compté de part et d'autre les répétitions chaque fois comme un exemple), soit au moins 13 contre 1, alors que dans l'hymne du *brahmācārīn* (AV. XI, 5) ils n'étaient encore que 8 contre 1.

Pour éviter une très longue énumération, on ne citera que les exemples négatifs du premier *adhyāya* qui est un des plus courts :

I, 1, 1, 1⁽²⁾ (4 exemples; I, 1, 1, 2 (1 ex.); I, 1, 1, 3 (3 ex.); I, 1, 1, 4 (2 ex.); I, 1, 1, 6 (2 ex.); I, 1, 1, 7 (3 ex.); I, 1, 1, 9 (2 ex.); I, 1, 1, 12 (3 ex.); I, 1, 1, 13 (1 ex.); I, 1, 1, 14 (1 ex.); I, 1, 1, 17 (4 ex.); I, 1, 1, 18 (1 ex.); I, 1, 1, 19 (1 ex.); I, 1, 1, 20 (1 ex.); I, 1, 2, 1 (1 ex.); I, 1, 2, 2 (1 ex.); I, 1, 2, 3 (1 ex.); I, 1, 2, 6 (1 ex.); I, 1, 2, 7 (1 ex.); I, 1, 2, 8 (2 ex.); I, 1, 2, 10 (1 ex.); I, 1, 2, 11 (1 ex.); I, 1, 2, 12 (1 ex.); I, 1, 2, 13 (3 ex.); I, 1, 2, 14 (1 ex.); I, 1, 2, 15 (2 ex.); I, 1, 2, 16 (1 ex.); I, 1, 2, 18 (2 ex.); I, 1, 2, 19 (1 ex.); I, 1, 2, 20 (1 ex.); I, 1, 2, 21 (1 ex.); I, 1, 2, 22 (4 ex.); I, 1, 2, 23 (1 ex.); I, 1, 3,

⁽¹⁾ En décomptant les répétitions formelles et l'exemple qui relève du Rig-Véda.

⁽²⁾ Le premier chiffre désigne le livre (*kāṇḍa*), le second l'*adhyāya*, le troisième le chapitre (*brāhmaṇa*), le quatrième le verset.

5 (4 ex.); I, 1, 3, 6 (2 ex.); I, 1, 3, 7 (2 ex.); I, 1, 3, 10 (1 ex.); I, 1, 3, 11 (3 ex.); I, 1, 3, 12 (1 ex.); I, 1, 4, 1 (3 ex.); I, 1, 4, 3 (2 ex.); I, 1, 4, 4 (3 ex.); I, 1, 4, 5 (1 ex.); I, 1, 4, 6 (1 ex.); I, 1, 4, 7 (2 ex.); I, 1, 4, 8, (3 ex.); I, 1, 4, 10 (3 ex.); I, 1, 4, 11 (3 ex.); I, 1, 4, 12 (4 ex.); I, 1, 4, 14 (1 ex.); I, 1, 4, 15 (1 ex.); I, 1, 4, 16 (3 ex.); I, 1, 4, 17 (2 ex.); I, 1, 4, 18 (1 ex.); I, 1, 4, 19 (1 ex.); I, 1, 4, 20 (1 ex.); I, 1, 4, 21 (3 ex.); I, 1, 4, 22 (4 ex.); I, 1, 4, 23 (2 ex.).

Il y a donc plus de 100 exemples du préverbe placé immédiatement devant le verbe dans le premier *adhyāya* qui, dans l'édition Weber forme à peu près la dixième partie du premier livre ou *kāṇḍa*. Dans cet *adhyāya* les exemples positifs ne sont qu'au nombre de 6 (v. plus haut). Le résultat est donc bien celui qu'on devait attendre. La séparation du préverbe peut encore se faire dans la langue du *brāhmaṇa*, mais c'est déjà chose rare.

B. — En phrase subordonnée.

Dès le Rig-Véda, il arrive le plus fréquemment qu'en phrase subordonnée le préverbe est atone et placé immédiatement devant le verbe tonique. Il faut donc prévoir que, dans la prose, un préverbe séparé en phrase subordonnée se rencontre à peine.

C'est ce qui se vérifie : dans tout le premier livre du ÇB., il n'y a que 6 exemples sûrs de ce fait. Ce sont :

I, 2, 2, 11 : *yád . . . kṣīṇvānti vā ví vā vṛhānti* (le préverbe et le verbe étant séparés sont toniques tous les deux; texte courant);

I, 4, 1, 29 : *sām hīdhyāte* c'est-à-dire *sām hí idhyāte* (il s'agit d'expliquer une formule [la 6^e *samidheni*] et dans la formule elle-même il y avait : *sāmidhyate*);

Ibidem plus haut : *sām hīdhyāte vīṣā* (la formule elle-même était ici : *sām agnir idhyate vīṣā*; elle est répétée dans le texte courant, mais il n'y a plus d'intercalé que le petit mot *hí*);

I, 4, 1, 32 : *sām hyenam indhaté*, c'est-à-dire *sām hí enum . . .*

I, 5, 1, 26 : *yéna pathā havyam ā vo vāhāni* (ceci fait partie d'une formule);

I, 7, 1, 3 : *ūpa hí dvitīyo 'yati* (texte courant);

Il faut sans doute citer ici deux passages où le préverbe est séparé, mais où il est répété en atonie devant le verbe conformément à la règle nouvelle. Tous les deux se lisent sous I, 2, 2, 2 : il s'agit d'expliquer les formules : *sam āpa ōṣadhibhiḥ* et *sam ōṣadhayo rāsena* où le verbe n'est pas exprimé (= V. S. I, 21). Le *brāhmaṇa* commente la première par : *sām hyetad āpa ōṣadhibhir . . . saṃgacchante* et la seconde par : *sām hyetad ōṣadhayo rāsēnaitāḥ piṣṭā udbhiḥ saṃgacchante*, mais il faut sans doute comprendre

comme suit : « La *saphitā* dit : *Sām*, etc. puisque en effet les eaux s'unissent aux plantes »⁽¹⁾. Ces exemples sont donc à écarter. Sur les six relevés plus haut et qui sont certains, il n'y en a qu'un qui provienne d'une formule. Restent donc pour le texte courant cinq exemples qui montrent qu'à cette époque la séparation du préverbe et du verbe était encore possible même en subordonnée, mais à condition que le mot intercalé fût une simple particule ou un pronom atone. Les deux espèces de mots se trouvent pourtant réunies dans le passage I, 4, 1, 32 : *sām hyenam indhaté*.

La majorité des exemples qui présentent le préverbe uni au verbe est bien plus considérable encore que dans le cas de la phrase principale. Contre les 6 exemples cités plus haut, il y a tout près de 300 exemples contraires⁽²⁾. Pour la phrase principale il y avait de 13 à 14 exemples de préverbes soudés contre 1 exemple de préverbe libre : ici il y a 50 exemples, ou à peu près, de la première construction contre un seul de la seconde. C'est dire que, même avec les restrictions indiquées plus haut, l'indépendance du préverbe en subordonnée est tout près de disparaître.

On n'énumérera que les passages de l'*adhyāya* 4 (cinq chapitres) qui contiennent des exemples de cette nature : Ce sont :

I, 4, 1, 5 (1 ex.); I, 4, 1, 6 (1 ex.); I, 4, 1, 10 (1 ex.); I, 4, 1, 18 (1 ex.); I, 4, 1, 23 (1 ex.); I, 4, 1, 24 (1 ex.); I, 4, 1, 26 (1 ex.); I, 4, 1, 28 (1 ex.); I, 4, 1, 34 (1 ex.); I, 4, 1, 35 (1 ex.); I, 4, 1, 37 (2 ex.); I, 4, 1, 38 (2 ex.); I, 4, 1, 39 (1 ex.); I, 4, 1, 40 (1 ex.); I, 4, 2, 1 (2 ex.); I, 4, 2, 4 (1 ex.); I, 4, 2, 7 (1 ex.); I, 4, 2, 13 (1 ex.); I, 4, 2, 18 (1 ex.); I, 4, 3, 22 (1 ex.); I, 4, 4, 3 (1 ex.); I, 4, 4, 4 (1 ex.); I, 4, 4, 5 (1 ex.); I, 4, 4, 6 (1 ex.); I, 4, 4, 7 (1 ex.); I, 4, 4, 8 (1 ex.); I, 4, 4, 13 (2 ex.); I, 4, 5, 3 (1 ex.); I, 4, 5, 6 (1 ex.); I, 4, 5, 7 (1 ex.); I, 4, 5, 12 (1 ex.).

Soit 35 exemples négatifs dans cet *adhyāya* qui par hasard se trouve posséder à lui seul 3 de nos 6 exemples positifs, ce qui abaisse pour ceux-ci la proportion de 50 à 12 contre 1, mais ce qui l'augmente d'autant pour les autres. La séparation du préverbe en subordonnée n'est plus dans le C.B. qu'une survivance d'une extrême rareté.

C. Formes non personnelles du verbe.

Il en est de même enfin et à plus forte raison des formes non

⁽¹⁾ Cette explication m'a été suggérée par M. S. Lévi.

⁽²⁾ On en a compté 294, et il est possible que quelques-uns aient échappé à l'attention.

personnelles du verbe, vu leurs attaches nominales. Il n'y a à citer pour le premier livre du ÇB. qu'un participe présent à préverbe séparé. C'est dans le passage : I, 8, 3, 25 *imāṃ vācam abhi* (c'est-à-dire *abhi* avec perte du ton devant la tonique suivante) *vīce gṛāntaḥ* « all of you applauding this speech ». Encore n'est-ce qu'une partie d'une formule qui se trouve V.S. II, 18.

Les participes présents actifs à composition préverbale ne sont du reste pas très nombreux dans ce livre; on a compté : *upayāntam* I, 1, 1, 7; *atīyāntam* I, 1, 2, 10; *prayāntam* I, 1, 2, 22; *avaghnanto* I, 2, 2, 11; *prayāti* (bis) loc. avec *yajñe* et *adhvarē* I, 4, 1, 39; *anubruvāns t-* I, 4, 3, 2; *āsaṃsparṣayan* (participe nié) I, 4, 5, 5; *saṃyattayoh* gén. du. où le préverbe est tonique I, 5, 3, 6, mais c'est un verbal en *-ta-*; la même forme répétée avec le même ton I, 5, 3, 17; *abhimādyan* I, 6, 3, 4; *ān-avamṛcyan* I, 5, 3, 9; cf. un dérivé de part. prés. *abhimādyatkāḥ* I, 6, 3, 4; *asyā'āhārantyai* I, 7, 1, 1; *ud-yān* I, 7, 2, 11; *anubruvān* I, 7, 2, 15; *upaṣṛvatyōr* I, 9, 1, 4; *pracāran* I, 9, 2, 4; *saṃśāntyan* du. I, 9, 3, 2 et le participe parfait *anuvidvān* I, 5, 1, 6, soit une vingtaine d'exemples. Mais c'est plus qu'il n'en faut pour montrer que le préverbe est déjà dans la langue courante définitivement soudé au participe proprement dit ⁽¹⁾.

Il n'y a pas d'exemple d'indépendance du préverbe dans le cas du participe futur, mais il peut être intéressant pour d'autres raisons de constater qu'en composition préverbale, ces formes sont encore plus rares que les participes présents. Il n'y en a qu'une quinzaine d'exemples dans le I^{er} livre du ÇB. Ce sont : *ūpaśīyan* ⁽²⁾ I, 1, 1, 1; *atīśīyan* I, 1, 2, 10; *adhivarkśyan* I, 2, 2, 3; *samharīśyan* I, 2, 2, 4; *abhitapśyan* I, 2, 2, 12; *udvāśīśyan* I, 2, 3, 8; *āharīśyan* I, 3, 1, 10; *avakāśīśyan* I, 3, 1, 20; *āghrāśīśyan* I, 4, 5, 1; *anuvakśyan* I, 5, 1, 16; *upavakśyan* I, 6, 3, 31 et *saṃyājīśyāntaḥ* I, 9, 2, 1.

Les participes présents en *-māna-* ne sont pas beaucoup plus nombreux que ceux en *-(a)nt-*. Pour aucun le préverbe n'est séparé. Ces formes sont en tout une vingtaine : I, 1, 1, 2; I, 2, 5, 2; I, 3, 1, 27; I, 3, 5, 2; I, 3, 5, 3; I, 3, 5, 7; I, 4, 1, 10; I, 4, 1, 18; I, 4, 1, 38; I, 5, 4, 6; I, 6, 1, 6; I, 6, 3, 41; I, 7, 1, 16; I, 7, 3, 21; I, 7, 4, 4; I, 7, 4, 12; I, 8, 1, 19; I, 8, 1, 25; I, 8, 2, 4; I, 9, 1, 8; I, 9, 2, 5.

Il y a une dizaine d'exemples seulement pour le participe moyen en *-ānā-*. Ce sont *ādīdānāḥ* I, 2, 4, 16; *anicānāḥ* I, 3, 3, 8; *anucānāḥ* I, 5, 1, 12; *saṃvidānāḥ* I, 5, 2, 15; *item* I, 5,

⁽¹⁾ Celui qui est bâti sur un thème verbal.

⁽²⁾ *ūpa* peut se rattacher comme postposition à *erat an* qui précède immédiatement.

2, 19; *vijigyanāḥ* I, 6, 4, 21; *anūcānām* I, 7, 2, 3; *pratividānāḥ* I, 7, 4, 18; *avanēnījānasya* I, 8, 1, 1, et *anūcānāḥ* I, 8, 1, 28.

Pour le participe futur en *-mānu-* il n'y a enfin qu'un exemple : *avekṣiṣyāmānā* (*bhavati*) I, 3, 1, 13.

De même il n'y a non plus que quelques exemples des adjectifs verbaux en *-ya-* (*participia necessitatis*) composés avec un préverbe qui naturellement n'est jamais séparé. Ce sont : *saṃgrāhyā* I, 2, 5, 16; *un-nṛṣyā* I, 4, 1, 22, *an-avadhṛsyāḥ* I, 4, 3, 1 et 2; *anavamṛsyāḥ* *ibid.*; *pratyūṣyaḥ* I, 9, 3, 2; *atisṛjyaḥ* (*ibidem*). Ajoutez : *upasartā-vyānām* I, 6, 2, 11 et *āvijnānyam* I, 6, 3, 39.

Les infinitifs sont également rares : *ūdyantum* I, 1, 1, 18; *vikṣobdhoḥ* I, 1, 2, 22; *nirhantum* I, 1, 4, 17; *ūcchettavai* I, 2, 5, 10; *āvodhavaī* I, 4, 2, 16 (quater); *item* I, 4, 2, 17 (quinquies), *item* I, 5, 1, 11; *abhīgṛptyai* I, 2, 5, 20; *vītāye* I, 4, 1, 8 et I, 4, 1, 22 cf. *vītāye* I, 4, 1, 23 par fausse étymologie. M. Eggeling fait en effet remarquer ce qui suit : « *vi-itāye* for going asunder ». a fanciful analysis of the word *vīti-*; the correct rendering is « for the meal or food, for the fruit »; *anveṣtum* I, 6, 2, 2; *sāṃhātum* I, 6, 3, 36 et *anveṣtum* I, 6, 4, 2. Avec les infinitifs, le préverbe n'est jamais indépendant, et il est toujours tonique.

Les gérondifs au contraire sont très nombreux (plus de 100), pas autant toutefois que les verbaux en *-ta-* et en *-na-* (près de trois fois autant). On n'a pas rencontré d'exemple du préverbe séparé, même avec la seconde catégorie de mots pour laquelle le Rig-Véda maintient encore quelquefois l'indépendance du préverbe ainsi qu'on l'a vu plus haut.

C'est donc en subordonnée et dans les formes nominales, c'est-à-dire là où le préverbe précédant immédiatement le verbe était atone que le groupement du préverbe et du verbe tend à devenir le plus ferme dès les plus anciens textes en prose.

III. DEUX PRÉVERBES PLACÉS DEVANT LE VERBE.

Pas plus dans ce cas que dans celui d'un préverbe, il n'y a d'exemples d'un des préverbes placés après le verbe.

A. En phrase principale.

Quelques exemples seulement de séparation pour le premier préverbe :

I, 2, 5, 4 *ānu no'syām prthivyaṃ ābhajata* (dans une légende);

I, 3, 2, 3 *sārvā ānu srucāḥ sāṃcarati* (cf. *anusāṃcarati* dans le même passage, — texte courant);

I, 3, 2, 5 *sārvā ānu srucāḥ sāṃcarati* (texte courant);

I, 5, 2, 6 *ūpa na dvartasva* « reviens vers nous »;

I, 5, 2, 7 *ūpa na dvartasva* (ces deux exemples font partie de la légende de la fuite du sacrifice);

I, 5, 3, 6 *āpa vai sāmkrāmati* (texte courant);

I, 5, 3, 23 *ānu sārvaṃ yajñam sāmsthāpayati* (cf. I, 5, 3, 21 subordonnée, (texte courant);

I, 6, 3, 13 *ūpa māvartethām* opt. 2° du. : « revenez à moi » (dans la légende de Tvaṣṭar).

I, 9, 2, 24 : *tāsmād ā védah samstṛyāti* = *tāsmād ā...*

Enfin dans le passage I. 7, 2, 16 *ānu sambhuñjate*, il n'y a aucun mot inséré entre les deux préverbes; mais du moins le ton du premier montre qu'il est encore indépendant.

Soit 10 exemples de séparation du premier préverbe (8 si l'on décompte les répétitions). 4 (3) se rencontrent dans des légendes.

Les exemples contraires dépassent de beaucoup la centaine. On les trouvera : I, 1, 1, 11; I, 1, 1, 22 (2 ex.); I, 1, 2, 21 (2 ex.); I, 1, 2, 22; I, 1, 3, 5; I, 1, 4, 13 (2 ex.); I, 1, 4, 18; I, 1, 4, 22; I, 2, 1, 6 (2 ex.); I, 2, 1, 17; I, 2, 4, 8 et 9; I, 2, 4, 11; I, 2, 4, 12 (2 ex.); I, 2, 4, 13; I, 2, 4, 18; I, 2, 4, 20; I, 2, 5, 1; I, 2, 5, 17; I, 3, 1, 11; I, 3, 1, 17; I, 3, 1, 20 (2 ex.); I, 3, 2, 3; I, 3, 3, 4; I, 3, 3, 8; I, 3, 4, 5 (2 ex.); I, 3, 4, 6; I, 3, 4, 7; I, 3, 4, 10; I, 3, 4, 12; I, 3, 5, 7; I, 4, 1, 6; I, 4, 1, 13; I, 4, 1, 34; I, 4, 1, 35; I, 4, 1, 38 (3 ex.); I, 4, 1, 39; I, 4, 2, 1; I, 4, 2, 13; I, 4, 4, 8; I, 5, 1, 23; I, 5, 2, 6; I, 5, 2, 7; I, 5, 2, 8 (2 ex.); I, 5, 2, 10 (2 ex.); I, 5, 2, 11; I, 5, 2, 12 (2 ex.); I, 5, 2, 13; I, 5, 2, 14 (2 ex.); I, 5, 2, 15; I, 5, 2, 20; I, 5, 1, 16 (2 ex.); I, 5, 3, 6; I, 5, 3, 17 (2 ex.); I, 5, 3, 18; I, 5, 3, 19 (2 ex.); I, 5, 4, 6; I, 6, 1, 12; I, 6, 3, 8; I, 6, 3, 15; I, 6, 3, 16; I, 6, 3, 37; I, 6, 4, 14; I, 7, 1, 1; I, 7, 1, 3; I, 7, 1, 18; I, 7, 3, 1; I, 7, 3, 3 (2 ex.); I, 7, 3, 7; I, 7, 3, 23; I, 7, 4, 6 (2 ex.); I, 7, 4, 9; I, 7, 4, 18 (3 ex.); I, 8, 1, 3; I, 8, 1, 5; I, 8, 1, 6 (2 ex.); I, 8, 1, 7; I, 8, 1, 16 (2 ex.); I, 8, 3, 19; I, 8, 2, 3; I, 8, 3, 1; I, 8, 3, 2; I, 8, 3, 3; I, 8, 3, 4; I, 8, 3, 6; I, 8, 3, 18; I, 8, 3, 19; I, 8, 3, 22; I, 8, 3, 23; I, 8, 3, 24; I, 8, 3, 25; I, 9, 1, 17; I, 9, 1, 18; I, 9, 2, 1; I, 9, 2, 13 (2 ex.); I, 9, 2, 17 (2 ex.); I, 9, 2, 19 (2 ex.); I, 9, 2, 20; I, 9, 2, 25 (2 ex.); I, 9, 2, 27; I, 9, 2, 28; I, 9, 3, 1; I, 9, 3, 8; I, 9, 3, 17 (2 ex.); I, 9, 3, 20 (2 ex.); I, 9, 3, 21; I, 9, 3, 22.

Il y a donc de 100 à 150 exemples de préverbes unis à la forme verbale contre 9 exemples de préverbes séparés. La proportion des premiers aux seconds est de 15 contre 1 (135 : 9). Elle est presque la même que dans le cas d'un seul préverbe (v. plus haut).

B. En phrase subordonnée.

Les exemples ici sont très rares. On ne peut citer dans le livre I que le passage : I, 5, 3, 21 *ānu sārvaṃ yajñāṃ samsthāpāyāma* (le ton montre que le subjonctif est conçu ici comme en subordonnée⁽¹⁾; — l'exemple est dans une légende); et la locution proverbiale : *prāti hi svaḥ sānjānīte* « parce que quelqu'un qui est de la même race qu'un autre le reconnaît », locution deux fois répétée I, 1, 4, 5 et I, 2, 1, 17, chaque fois avec un accent de principale, malgré la présence de *hi*. C'est sans doute que cette locution proverbiale est ancienne et qu'il faut, avec Weber, lire *sām janīte* en deux mots. Le second préverbe était séparé aussi, bien qu'il n'y eût rien d'intercalé entre le préverbe et le verbe; *sām* et *janīte* avaient d'abord chacun leur ton, et plus tard on aura supprimé celui du verbe. Ou bien faut-il voir ici une exception à la règle de *hi*? Quoi qu'il en soit, cela fait tout au plus deux (trois) exemples pour la séparation d'un des préverbes en subordonnée.

Les exemples contraires se lisent : I, 1, 1, 11 (*upāvartate*), I, 1, 1, 15; I, 1, 3, 5; I, 1, 4, 9; I, 1, 4, 13; I, 1, 4, 17; I, 1, 4, 22 (2 ex.); I, 2, 1, 3; I, 2, 1, 6 (*néd... upottīṣṭhām* subjonctif conçu comme en subordonnée: il l'est toujours dans ce cas); I, 2, 4, 11; I, 2, 4, 13 et I, 2, 4, 14; I, 3, 1, 10 (*ter*); I, 3, 1, 20; I, 3, 4, 8; I, 3, 4, 9; I, 3, 5, 15; I, 4, 2, 3; I, 5, 1, 9; I, 5, 2, 7; I, 5, 4, 6; I, 6, 1, 19; I, 7, 1, 1; I, 7, 3, 22; I, 7, 3, 26; I, 7, 4, 18; I, 7, 4, 20; I, 8, 1, 6; I, 8, 3, 16; I, 8, 3, 27; I, 9, 3, 21.

Ceci fait plus de trente exemples contre deux (trois), et comme ces deux se rencontrent dans des phrases évidemment traditionnelles, la conclusion est que si les deux préverbes n'étaient pas définitivement soudés au verbe à l'époque de notre *brahmaṇa*, la fusion définitive était imminente.

C. Formes non personnelles du verbe.

On n'a ici aucun exemple de préverbe indépendant sauf le cas de l'infinitif, *ānu prācyotoḥ* I, 1, 2, 22, où rien n'est intercalé et où l'indépendance du premier préverbe ne se manifeste que par la conservation du ton qui lui est propre. Opposez le verbal *anabhyārohyām* I, 6, 2, 1 et 2 où la particule négative est elle-même atone. Du reste la composition de deux préverbes avec une forme non personnelle du verbe est quelque chose de très rare.

De même, au part. pr. act. *samanubhrwāntam* I, 4, 3, 22 et

⁽¹⁾ Il arrive en effet que le subjonctif soit traité comme en principale.

samādhātataḥ (bis) I, 4, 2, 1; au part. fut. act. *samūdhāsyaṇ-taḥ* I, 2, 5, 18; au part. prés. moyen : *āpratyālabhamānam* I, 6, 3, 33.

Il n'y a que pour les gérondifs et pour le verbal en *-ta-* que le cas soit un peu plus fréquent comme on peut le voir par l'énumération qui suit : gérondifs : I, 2, 5, 7; I, 2, 5, 19 *udādāya* (bis); I, 3, 4, 8; I, 6, 4, 6; I, 7, 1, 1; I, 7, 1, 4; I, 7, 4, 3; I, 8, 1, 13; I, 8, 2, 17; I, 9, 3, 1; I, 9, 3, 10 : *samārūhya* (bis).

Quant au verbal en *-ta-* (*-na-*), il y en a une trentaine d'exemples (les deux préverbes ne sont jamais séparés). On les trouvera : I, 1, 2, 17; I, 1, 4, 5; I, 1, 4, 6; I, 2, 1, 7; I, 2, 1, 8; I, 3, 3, 8; I, 3, 3, 11; I, 3, 4, 13; I, 3, 5, 16 (bis); I, 4, 1, 9 (ter); I, 4, 1, 24; I, 4, 1, 26; I, 4, 1, 28; I, 5, 2, 4; I, 5, 2, 6; I, 5, 2, 7; I, 5, 4, 6; I, 6, 3, 41; I, 6, 4, 18; I, 7, 2, 24; I, 7, 2, 7; I, 7, 3, 7; I, 7, 4, 4; I, 8, 1, 17; I, 8, 3, 25; I, 9, 3, 3; I, 9, 3, 5. La plupart ne sont que le même exemple plusieurs fois répété, tel *āryarachinna-* dans le passage cité en dernier lieu. Cette plus grande fréquence de gérondifs et de verbaux en *-ta-* (*-na-*), avec deux préverbes, tient sans doute simplement à ce que, parmi les formes non personnelles du verbe, ces deux catégories sont les seules qui soient vraiment très employées.

Dans le cas de deux préverbes modifiant une forme non personnelle du verbe, les deux préverbes ne sont (dans le I^{er} livre du ÇB.) jamais indépendants.

IV. TROIS PRÉVERBES PLACÉS DEVANT LE VERBE.

Jamais dans le *brāhmaṇa* l'un des préverbes ne se trouve placé après la forme verbale.

A. En phrase principale.

Il n'y a dans le livre I du ÇB. qu'un exemple où l'un des préverbes soit séparé. Il est cité par M. Delbrück (*Grundriss* III, 1, p. 651). Il se trouve dans la légende de Manu : I, 6, 4, 18 *ūpaiva nyāplavate* « (le poisson) nage vers (Manu) en montant du fond de la mer ». Le mot inséré n'est qu'une particule (*evā*), mais on voit que les légendes ne contiennent pas seulement des archaïsmes, car l'opinion générale est que la composition d'un verbe avec trois préverbes est quelque chose d'assez récent et qui suppose que *nyāplavate* par exemple était déjà conçu comme un mot unique susceptible d'être à nouveau modifié par un préverbe (Delbrück).

Les exemples contraires sont presque tous en subordonnée. En voici trois en principale : I, 4, 1, 13 *abhivyāharat*; I, 5, 2, 20

upāvāsṛjan ⁽¹⁾ c'est-à-dire *úpa á áva asṛjan* et I, 8, 1, 5 *upa-ny-á-pupluve* qui s'oppose à *úpaiva nyāplavate* cité plus haut. (M. Delbrück *AS.* p. 438 écrit *upanyā pupluve*).

La construction reste rare et il n'y a presque jamais rien d'intercalé entre les préverbes et la forme verbale.

B. En phrase subordonnée.

En effet, en phrase subordonnée, il n'y a d'exemples qu'en faveur des préverbes soudés, et ils sont plus nombreux que dans le cas précédent. Ce sont I, 4, 1, 19 : *yātra... abhivyāhārṣiḥ* puis *yād(i)... anuvyāhāret* I, 4, 3, 11 et 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, soit onze fois dans le même passage; *yād... apavyāhāret* I, 5, 2, 15; *yād... anuvyāhāret* I, 6, 1, 16 *ibid.* 17; *ibid.* 18; *yāsyai... abhivyāhārati* I, 7, 2, 20 et ... *hí... abhivyāhāran... abhivyāhārati* sous I, 7, 3, 12. On voit qu'il s'agit chaque fois de la même expression verbale *āpa-* ou *abhi + vi + ā + har* « prononcer des malédictions contre (*abhi*) quelqu'un ».

C. Formes non personnelles du verbe.

Il ne se rencontre dans le livre I du ÇB. aucun exemple d'*infinitif* composé avec trois préverbes, ce qui n'a rien d'étonnant, l'infinitif étant par lui-même une forme rare.

Il en est de même du *participe présent* en *-(a)nt-* et de celui en *-māna-* ou *-ānā-*. Il n'y a également aucun exemple pour le *participe futur*, non plus que pour l'adjectif verbal en *-ya-* (*participium necessitatis*).

C'est seulement pour le *gérondif* (forme fréquente) qu'on trouve quelques exemples. Ce sont : I, 4, 3, 22 *anu-vy-ā-hṛtya*, et I, 5, 1, 1 *abhi-vy-ā-hṛtya*. Aucun des préverbes n'est donc séparé.

C'est sans doute par un hasard qu'il ne se trouve aucun exemple de verbal *-ta-* (*-na*) composé avec trois préverbes. D'après l'analogie du cas où il n'y a que deux préverbes ou même qu'un seul, on peut affirmer *a priori* que les préverbes étaient soudés tous trois comme dans le cas des *gérondifs*.

V. QUELS SONT LES PRÉVERBES QUI SONT SÉPARÉS?

QUELS SONT CEUX QUI SONT UNIS?

1. Cas d'un seul préverbe.

⁽¹⁾ Ici du reste il est possible qu'il n'y ait que deux préverbes *úpa* et *áva*.

A. En phrase principale.

Tous les préverbes sont encore susceptibles de se rencontrer séparés du verbe. Le plus ou moins de fréquence de cette séparation ne dépend sans doute que de l'emploi plus ou moins fréquent de tel ou tel préverbe.

sám vient en tête avec 15 exemples : I, 1, 1, 18; I, 2, 2, 2 (*ter*); I, 4, 1, 16; I, 4, 1, 20; I, 4, 1, 25; I, 4, 1, 29; I, 6, 3, 33; I, 6, 4, 11; I, 7, 4, 22; I, 8, 3, 12; I, 9, 2, 31; I, 9, 3, 6; I, 9, 3, 14.

ā vient ensuite avec 14 exemples : I, 2, 1, 5; I, 3, 4, 12; I, 4, 2, 17 (*bis*); I, 5, 1, 11; I, 5, 2, 6; I, 5, 2, 7; I, 6, 1, 1; I, 6, 1, 8; I, 6, 4, 17; I, 8, 2, 4 (*bis*); I, 9, 2, 12; I, 9, 2, 27.

Puis *prāti* et *úpa*, chacun avec 7 exemples :

úpa : I, 2, 1, 2; I, 2, 3, 3; I, 8, 1, 19 (*ter*); I, 8, 1, 24; I, 8, 1, 41;

prāti : I, 1, 4, 5; I, 1, 4, 7; I, 1, 4, 20; I, 2, 1, 14; I, 2, 1, 15; I, 2, 1, 17; I, 9, 3, 2.

Ensuite *prá* et *ánu*, chacun avec 5 exemples :

ánu : I, 1, 2, 4; I, 2, 1, 19; I, 5, 1, 26; I, 8, 3, 20; I, 8, 3, 22;

prá : I, 2, 3, 1; I, 5, 1, 16; I, 5, 1, 26; I, 5, 4, 3; I, 5, 4, 5;

vi est représenté par deux exemples : I, 6, 3, 17 et I, 9, 3, 4.

Il n'y a qu'un exemple de séparation pour chacun des préverbes suivants :

acchā I, 4, 1, 27;

ādhi I, 9, 1, 19;

abhi I, 1, 2, 15;

áva I, 6, 3, 11;

úd I, 4, 1, 12;

ní I, 4, 1, 24;

nīh I, 2, 1, 4;

pārā I, 4, 1, 34 (ce mot n'est jamais que préverbe).

B. En phrase subordonnée.

Sur les 6 exemples qui présentent le préverbe séparé en phrase subordonnée dans le livre I du CB., il en revient la moitié au seul préverbe *sám*, savoir : I, 4, 1, 29 (*bis*) et I, 4, 1, 32, ce qui s'accorde bien avec le fait que c'est ce préverbe qui fournit également le plus d'exemples en principale (15).

ā qui donnait 14 exemples en principale est en effet représenté par un exemple : I, 5, 1, 26;

upa qui fournissait 7 exemples en principale, en a également un en subordonnée : I, 7, 1, 3.

Enfin *vi* qui en principale n'avait fourni que deux exemples se trouve séparé, mais par une simple enclitique (*vā*) dans le passage I, 2, 2, 11 : *yād...kṣinvānti vā vi vā vṛhānti*.

Les autres préverbes très peu représentés en principale ne le sont pas du tout en subordonnée.

Ce sont donc les préverbes qui sont le plus souvent séparés en phrase principale, qui se trouvent aussi le moins rarement indépendants en subordonnée.

C. Formes non personnelles du verbe.

On a vu plus haut que le seul exemple qui rentre dans cette catégorie se trouve dans le passage : I, 8, 3, 25 *imāṃ vācam abhi viçe grṇāntaḥ*,

Il est sans doute inutile de relever par opposition quels sont les préverbes qui se trouvent soudés à la forme verbale dans les exemples contraires. Mais il faut conclure de notre unique exemple que c'est peut-être par hasard que *abhi* ne se montre qu'une seule fois à l'état de séparation en phrase principale, et pas une seule en phrase subordonnée.

2. Cas de deux préverbes.

A. En phrase principale.

Jamais il n'arrive que les deux préverbes soient à la fois séparés de la forme verbale.

Le second préverbe est toujours *sām* ou *ā*, *sām* cinq fois et *ā* quatre fois (le fait avait déjà été remarqué pour *ā* par M. Delbrück), et l'on doit se souvenir ici du fréquent emploi de *sām* et de *ā* en principale (15 et 14 fois, voir plus haut). Le premier préverbe, celui qui est susceptible de séparation, se trouve être *anu* 5 fois sur 9 : *anu...ābhajata* I, 2, 5, 4; *anu...sāṃcarati* I, 3, 2, 3 et I, 3, 2, 5; *anu...sāṃsthāpayati* I, 5, 3, 23 et aussi (à cause du ton) : *anu sāmbhuñjate* I, 7, 2, 16. On voit que la formule : *anu...sām + forme verbale* a la majorité.

Vient ensuite la formule : *upa...ā- + forme verbale* avec trois exemples (chaque fois le même verbe) : *upa...āvartasva* I, 5, 2, 6 et I, 5, 2, 7, puis : *upa māvartethām* « puissiez-vous revenir à moi ! » I, 6, 3, 13.

Une seule fois le premier préverbe est *upa* dans le passage I, 5, 3, 6 *upa...sāṃkrāmati*.

Il est à remarquer que dans l'unique exemple de séparation

pour le cas de trois préverbes, c'est aussi *āpa* qui est le premier et *ā* qui est le dernier. (ÇB. I, 6, 4, 18.)

B. En phrase subordonnée.

Les mêmes remarques s'appliquent au cas excessivement rare où l'un des préverbes se trouve encore séparé en subordonnée. Dans les deux (trois) exemples existants (on a vu qu'il n'est pas tout à fait sûr de faire rentrer le second (— le troisième) dans la classe des phrases subordonnées), le second préverbe est *sām*. Dans l'unique exemple certain, le premier est *ānu* : I, 5, 3, 21 *ānu sārvaṃ gajñāṃ saṃsthāpāyāma* (subjonctif conçu comme subordonnée). Dans l'autre exemple, le premier préverbe est *prāti* : *prāti hi svaḥ sām jānūte* I, 1, 4, 5 (répété sous I, 2, 1, 17, voir plus haut).

C. Formes non personnelles du verbe.

Dans l'unique exemple où le ton montre que le premier préverbe garde encore son indépendance bien qu'il n'y ait rien d'intercalé entre celui-ci et le second préverbe, savoir I, 1, 2, 22 *ānu prācyotoḥ*, le premier préverbe est encore *ānu*, le plus fréquemment employé comme tel d'après ce qui a été vu plus haut pour la subordonnée et surtout pour la principale. Dans les exemples énumérés plus haut, exemples où les préverbes sont tous deux soudés, le second est le plus souvent *ā* (3 fois sur 5) en dehors des gérondifs et des adjectifs verbaux en *-ta-* (*-na-*). Sauf dans ce dernier cas, du reste, la composition de deux préverbes avec une forme nominale rattachée au verbe est quelque chose de tout à fait rare.

3. Cas de 3 préverbes.

A. En phrase principale.

Il n'y a qu'un exemple où le préverbe soit séparé; le dernier préverbe est *ā* et le premier (séparé) *āpa* : I, 6, 4, 18 *āpaiva nyāplavate* (— *āpa evā nyāplavate*)⁽¹⁾. L'addition du *āpa* prouve sans doute que le sens de *ā* était presque complètement oublié dans le complexe *nyāplavate*.

(1) M. Delbrück (*Grdr.* III, 1, 651) cite un autre exemple du livre neuvième du ÇB. Ici le premier préverbe est encore *ānu* (voir plus haut). Il s'agit de IX, 4, 3, 6 : *mādhye ha vā' etāt prānāḥ sānta itī cēti cātmanām anuvyūc caranti* « c'est de cette façon que marchent les souffles qui sont au milieu, étant séparés les uns des autres ».

B. En phrase subordonnée.

Jamais aucun des préverbes ne se trouve séparé du complexe auquel il se rattache. Le dernier préverbe est presque toujours *ā* : cf. en principale I, 4, 1, 13 *abhi-vy-āharad*; *upārvāsrjan* (*āpa ā dāva asrjan*) I, 5, 2, 20; et *upa-ny-ā-pupluve* I, 8, 1, 5; en subordonnée, I, 4, 1, 19 : *yātra... abhivṛyāhārṣiḥ* (c'est-à-dire *āhārṣiḥ* et *yād(i)*)... *anuvṛyāhāret* 15 fois; *abhivṛyāhārati*, *abhivṛyāhāran*, *abhi-vṛyāhārati*; voir plus haut.

En somme, dans le cas peu fréquent de trois préverbes modifiant une forme verbale, on peut dire que régulièrement, soit en principale, soit en subordonnée, les trois préverbes sont soudés à la forme verbale et que le dernier préverbe est *ā*.

C. Formes non personnelles du verbe.

Il ne se rencontre dans le livre I^{er} du ÇB. aucune forme nominale rattachée au verbe et modifiée par trois préverbes pour laquelle l'un des préverbes soit encore indépendant. Du reste, les exemples de trois préverbes sont très rares dans ce cas, même s'ils n'ont aucune indépendance.

Pour les gérondifs on ne peut citer que : *anu-vy-ā-hṛītya* I, 4, 3, 22 et I, 5, 1, 1 *abhivṛyāhṛītya*.

Les adjectifs verbaux en *-ta-* (*-na-*) qui sont pourtant presque aussi employés que les gérondifs n'en présentent aucun exemple.

Il n'y a non plus aucun exemple du fait ni pour les infinitifs, ni pour le participe présent en *-(ant-*, ni pour les participes du médio-passif en *-māna-* (*-ānā-*), ni pour le participe futur actif, ni enfin pour les adjectifs verbaux en *-ya-* (*participia necessitatis*).

Étant donnée cette extrême rareté de trois préverbes avec des formes non personnelles du verbe et vu la tendance prédominante à souder les préverbes dans le cas où il y en a un ou deux seulement, on ne peut s'étonner que les exemples d'un préverbe séparé fassent totalement défaut dans le cas où ils sont au nombre de trois.

Il faut simplement remarquer que dans l'unique exemple (deux fois répété) où l'on trouve trois préverbes accompagnant un gérondif, le premier de ces préverbes est de nouveau *ānu* (voir plus haut). Le dernier est *ā* suivant la règle indiquée par M. Delbrück.

VI. EN CAS D'INDÉPENDANCE DU PRÉVERBE, QUELS SONT LES MOTS INSÉRÉS ENTRE LE PRÉVERBE ET LA FORME VERBALE ?

Le cas de trois préverbes étant écarté du fait du manque

d'exemples⁽¹⁾, la matière se divise ici d'une part d'après la présence d'un préverbe ou de deux, et de l'autre d'après la nature de la phrase (principale, subordonnée ou *verbum infinitum*). Ici surtout il est d'importance de distinguer entre ce qui appartient au domaine des formules et ce qui rentre dans la prose courante, le style des légendes pouvant être ramené à l'un ou à l'autre suivant les cas, car c'est affaire d'appréciation. La besogne est encore simplifiée du fait que tous les cas de soudure sont naturellement écartés.

1. Cas d'un seul préverbe.

A. En phrase principale.

TEXTE COURANT. — Toute espèce de mots peut encore être insérée entre le préverbe et le verbe qui *suit* dans la langue du *brāhmaṇa*. Ceci est vrai, non seulement de la langue des formules, mais encore de celle des légendes et même de celle du texte courant.

Il se trouve en effet que pour le livre 1^{er} du ÇB., c'est dans le texte courant que se rencontre l'exemple le plus remarquable au point de vue du nombre et de la nature des mots insérés. Il s'agit de I, 6, 4, 17, où l'on lit : *ā ha vā 'asmīnt-svāḥca nīṣṭhyāḥca śamsante*, soit donc : une particule atone, une particule tonique, un pronom tonique, un mot tonique, une particule atone, un mot tonique dissyllabique et une particule atone, en tout 7 mots dont 4 sont toniques, entre le préverbe et le verbe. Dans les formules, le plus grand nombre de mots intercalés n'est que de quatre.

L'exemple le plus riche en intercalations est ensuite dans le texte courant : I, 2, 3, 4 : *āty evā vayām idām asmāt parō nayāma*, soit 5 mots toniques : 3 pronoms, la particule *evā* et une postposition.

On verra par la majorité des exemples suivants que ce sont en effet les particules et les pronoms, soit toniques soit atones, en un mot les mots secondaires de la phrase qui s'insèrent le plus souvent entre le préverbe et la forme verbale.

Le passage I, 9, 2, 12, présente 4 mots intercalés : *ūpa ha vai tāvad devātā āsate*, une particule atone, une particule tonique (*vai tāvad* = *vai tāvad* dans le système d'accentuation du ÇB.), un adverbe équivalant à une particule et un mot tonique, et de même le passage I, 2, 1, 3 : *ūpeva vā 'enenaidāḥ veveṣṭi* (une particule atone, une particule tonique, un pronom atone, un pronom tonique).

⁽¹⁾ Sauf celui que présente I, 6, 4, 18 *ūpaiva nyāplavate* où n'est intercalée que la particule tonique *evā*.

Les exemples qui présentent l'intercalation de 3 mots sont assez nombreux. Citons d'abord un exemple tout à fait analogue au précédent et dans le même *adhyāya* : I, 9, 2, 27 : *ūpa ha vai tā ūsate* (*tāvat* est supprimé et le mot tonique *devātā* a été remplacé par le pronom anaphorique mais tonique *tā*).

Pour les autres exemples on suivra comme à l'ordinaire l'ordre dans lequel ils se rencontrent dans le *brāhmaṇa*.

I, 2, 3, 2, *aty āha tād indrō 'mucyata* (intercalés : une particule exclamative, un pronom tonique et un mot principal tonique — l'exemple est dans une légende); I, 2, 3, 3, *ūpaivema 'ēno gacchantu* (intercalés : la particule tonique *evā*, un pronom tonique et un mot principal tonique); I, 4, 1, 20 et I, 4, 1, 25 : *sām evainam tēnendhe* (intercalés : *evā* plus 2 pronoms dissyllabiques dont l'un est tonique); I, 6, 1, 8 : *ā vayaṃ tvām asmāsu bhajāmah* (intercalés : 3 pronoms, toniques tous trois — légende); I, 6, 3, 11 : *āvaivāvaram samudrām dadhau* (intercalés : la particule *evā* plus 2 mots principaux toniques; légende de Tvaṣṭar); I, 6, 3, 33 : *sām iva vā 'eśā kramate* (intercalés : la particule enclitique et atone *iva*, la particule tonique *vai* et le pronom tonique *eśā*; — texte courant); I, 9, 2, 27 (cité plus haut).

Soit 7 exemples avec intercalation de 3 mots ou plus (un avec 7 mots, un avec 5, deux avec 4). Ceux où deux mots seulement sont intercalés sont un peu plus nombreux encore. Il y en a 15. Ce sont : I, 1, 1, 18 : *sām hainam ṣṣṇāti* (particule et pronom atones); I, 4, 1, 16 : *sām ivaivā kopayati* (à la fin d'une légende; mais c'est sûrement une réflexion personnelle de l'auteur « aujourd'hui encore la rivière que n'a pu franchir Agni fait pour ainsi dire (*iva*) rage, même pendant les grandes chaleurs de l'été » (intercalés : la particule atone *iva* et la particule tonique *evā*); I, 4, 1, 35 : *pārāsyā sapātnā bhavanti* (intercalés : un pronom atone et un mot principal tonique); I, 4, 2, 17 : *ā cainā vāha* (intercalés : une particule et un pronom atones). Il est à remarquer que dans la formule elle-même *ā ca vāha* (*ibidem* 17) l'intercalation est moins forte que dans le texte courant); I, 5, 4, 1 : *āiva tāvacchanṣeta* (intercalés : *evā* et *tāvat* particules toniques); I, 5, 4, 3 : *prāivaitājjanayati* = *prā + evā + etād + j.* (intercalés : une particule et un pronom toniques); I, 5, 4, 5 : *pra vānaspātinam palāṣāni mucyante* (morceau d'allure poétique mais sans mètre défini. — (Intercalés : 2 (3) mots principaux toniques); I, 6, 1, 1 : *ā no yajñe bhajata* (dans une légende — intercalés : un pronom atone et un mot principal tonique); I, 6, 3, 17 : *vy evā mā kuru* (c'est-à-dire *vi evā* . . .), (légende de Tvaṣṭar — intercalés : la particule *evā* et un pronom atone); I, 6, 4, 9 : *ūpa pāpmānam harimānam ahata* (dans une légende. — (Intercalés : 2 mots principaux toniques. Dans le texte courant la for-

mule est reprise [*ibid.*] avec *harimānam* en moins); I, 8, 1, 8 : *ātī tvēcyāya* (c'est-à-dire *ātī tū evā iyāya*. (Intercalés : 2 particules toniques — légende); I, 8, 3, 12 : *sām iva tām anakti* (texte courant. — Intercalés : une particule atone et un pronom tonique); I, 8, 3, 20 : *ānu vā enam abhutsata* (texte courant : explication d'une formule. — (Intercalés : une particule tonique et un pronom atone); I, 9, 1, 19 : *vayām agner ādhy asmā 'etād vanavāmahai* (explication d'une formule). — (Intercalés : 2 pronoms tous deux toniques); I, 9, 3, 2 : *āty u tām sṛjate yō' tisiṛjyaḥ* (particule atone et pronom tonique); I, 9, 3, 4 : *'vy asya tād vṛhanti* (c'est-à-dire *vī asya...* Texte courant. — (Intercalés : 2 pronoms qui tous deux sont toniques).

Sur ces 15 exemples, il y en a 4 seulement qui attestent l'intercalation de mots principaux toniques; mais ils sont très nets puisque dans l'un (I, 5, 4, 5) il ne s'agit rien moins que de *vānaspātinaṃ palāṇi*, dans l'autre de *yajñé* (I, 6, 1, 1) et dans le troisième (I, 6, 4, 9) de *pāpmānaṃ harimānam*.

Mais les particules (surtout *evā*) et les pronoms, surtout atones, sont ensemble 4 fois plus fréquents dans cette position (5 particules atones, 4 *evā*, 1 *tāvat*, 1 *vai*, 1 *tū*, 6 pronoms atones, 7 pronoms toniques).

Enfin les passages où (dans le texte courant), un seul mot est intercalé, sont au nombre de 11. Ce sont : I, 1, 2, 4 : *ānu rākṣaḥ carati* (mot principal tonique — sujet); I, 1, 2, 15 : *nābhyevā mṛṣet* (intercalé : *evā*); I, 2, 3, 1 : *sā pra'vāddhanvad* (intercalé : *evā*); I, 5, 1, 26 : *ānu mā gāsta* et : *prū me brūta* (dans une formule). — (Intercalé : pronom atone); I, 5, 2, 6 : *ā naḥ ḡnu* (dans une légende. — Intercalé : un pronom atone); I, 6, 4, 9 : *āpa pāpmānaṃ hate* (intercalé : un mot principal tonique — texte courant); I, 6, 4, 11 : *sām evā nayet* (deux fois — intercalé : *evā*); I, 8, 3, 22 : *tām ta etām ānu jōsam bharāmi* (intercalé : un mot tonique); I, 9, 3, 2 : *prāti tām oṣato yāḥ pratyūṣyaḥ* (intercalé : un pronom tonique); I, 9, 3, 14 : *sām devaīr abhūma* (un mot principal tonique intercalé).

Sur ces 11 exemples d'intercalations, 4 concernent des mots principaux et toniques, 3 la particule *evā*, 3 des pronoms atones et 1 seulement le pronom tonique et monosyllabique *tām*.

FORMULES. — Dans les formules on ne rencontre pas plus de 4 mots intercalés entre le préverbe et la forme verbale. 4 passages présentent ce maximum. Ce sont : I, 3, 4, 12 : *ā tvā vāsavo rudrā ādityāḥ sadantu* (intercalés : 1 pronom atone et 3 mots principaux toniques); I, 8, 1, 19 : *ūpa māṃ rathantarām sahā pṛthivya hṛayatām* (intercalés : un pronom et une particule [prép.] toniques, plus 2 mots principaux toniques); I, 8, 1, 19 : *ūpa māṃ*

vāmudevyāṃ sāhantārikṣeṇa *he.* (mêmes intercalations); I, 8, 1, 19 : *ūpa mām brhāt sahā divā hvayatām* (mêmes intercalations).

On voit que les mots principaux toniques sont ici en majorité. La seconde place est pourtant occupée chaque fois par un pronom.

6 exemples pour l'intercalation de 3 mots seulement : I, 1, 4, 7 : *prāti tvādītyās tvāg vettu* (intercalés : un pronom atone et deux mots principaux toniques); I, 2, 1, 4 : *āpāgna agnīm āmādam jahi* (intercalés : 3 mots principaux dont l'un seulement est atone en tant que vocatif); I, 2, 4, 17 : *āpārādrum prthivyai devayājānād badhyāsam* (même intercalation — *Arāru-* nom propre); I, 8, 1, 24 : *ūpo 'asmāṃ | idā hvayatām* (intercalés : une particule atone, un pronom tonique et un mot principal tonique); I, 8, 1, 41 : *ūpa mām prthivī mātā hvayatām* (intercalés : un pronom tonique et 2 mots principaux toniques); I, 8, 1, 41 : *ūpa mām dyaūspitā hvayatām* (*item.* — l'analogie de la formule précédente et les 2 tons de *dyaūspitā* autorisent à considérer ce composé copulatif comme deux mots distincts). La seconde place est encore occupée ici par un pronom, sauf dans le cas où l'on a la particule atone *u* (I, 8, 1, 24).

Le nombre des exemples augmente en raison inverse du nombre des mots intercalés : il y en a 8 pour le cas de 2 mots insérés entre le préverbe et la forme verbale. Ce sont : I, 1, 4, 5 : *prāti tvādītir vettu* (intercalés : un pronom atone et un mot principal tonique); I, 1, 4, 20 : *prāti tvā vṛṣāvṛddham vettu* (mêmes intercalations); I, 2, 1, 17 : *prāti tvā parvatī vettu*, deux fois (intercalés : un pronom atone et un mot principal tonique); I, 2, 1, 19 : *dirghām ānu prāsītīm āyuse dhām* (intercalés : 2 mots principaux toniques); I, 2, 2, 2 : *sām revātir jāgatibhiḥ pṛcyan-tām* (mêmes intercalations); I, 2, 2, 2 : *sām mādhumātir mādhumatibhiḥ p.* (mêmes intercalations); I, 2, 2, 2 : *sām rāsavatyo rāsavatibhiḥ p.* (mêmes intercalations); I, 9, 2, 31 : *sam indro viçvādevebhīr aṅktām* (mêmes intercalations).

La majorité des mots intercalés est formée ici encore par des mots principaux, toniques la plupart du temps.

Reste le cas où un mot seulement est intercalé entre le verbe et la forme verbale. Ce cas se présente 1/4 fois dans les formules. Voici les exemples : I, 2, 1, 4 : *nīṣ kravyādam sedha* (intercalé : un mot principal tonique); I, 2, 1, 5 : *ā devayājāṃ vaha* (même intercalation); I, 4, 1, 24 : *nī hōtā satsi* (intercalé : un mot principal tonique en apposition à la forme verbale); I, 4, 1, 27 : *āccha deva vivāsasi* (intercalé : un mot principal atone en tant que vocatif); I, 4, 1, 29 : *sām agnir idhyate* (intercalé : un mot principal tonique); I, 4, 2, 17 : *ā ca vāha* (une particule atone — mais à cause du ton de *vāha* cet exemple rentrerait plutôt dans le

cas des subordonnées⁽¹⁾; I, 5, 1, 11 (*bis*) : *ā ca vakṣad* (une particule atone); I, 5, 1, 16 : *prā ca vada prā ca yāja* (chaque fois c'est une particule atone qui est insérée); I, 5, 1, 26 : *prā me brūta* (intercalé : un pronom atone); I, 7, 4, 22 : *sām indām dadhātu* (intercalé : un pronom tonique); I, 8, 3, 4 : *ā ca pyāgasva* (intercalée : une particule atone); *item, ibidem* : *ā ca pyāṣmahī*; I, 9, 2, 31 : *sām barhīr auktām* (intercalé : un mot principal tonique); I, 9, 3, 6 : *sām tanūbhīr āgannmahī* (intercalé : un mot principal tonique).

Sur ces 14 exemples, sept présentent un mot principal intercalé, toujours tonique sauf *deva* I, 4, 1, 27; cinq, l'intercalation de la particule atone *ca*⁽²⁾; un, celle d'un pronom tonique et un, celle d'un pronom atone.

Il faut conclure qu'en phrase principale dans la prose védique l'intercalation des mots principaux et toniques est encore aussi normale que celle des pronoms et particules toniques ou atones.

B. En phrase subordonnée.

Les exemples étant ici très peu nombreux, il est inutile de distinguer entre formules et prose courante, d'autant plus que l'on vient de constater qu'il n'y a pas entre ces deux styles de réelle différence telle qu'on pouvait craindre d'en trouver. I, 2, 2, 11 : *yád... kṣipṇvānti vā ví vā vṛhānti* (intercalée : une particule atone); I, 4, 1, 29 : *sām hīdhyāte* (intercalé : *hi* particule tonique — la formule elle-même [6^e *sāmidheni*] porte *sāmidh yate*); I, 4, 1, 29 : *sām hīdhyāte vṛṣā* (même intercalation — ici la formule intercale le mot principal et tonique *agnīr*); I, 4, 1, 32 : *sām hyenam indhātē* (intercalés : *hi* et un pronom atone); I, 5, 1, 26 : *yēna pathā havyam ā vo vāhāni* (formule — intercalé : le pronom atone *vaḥ*); I, 7, 1, 3 : *ūpa hī dvitīyó 'yati* (texte courant — = *dritiyo āyati* intercalé : le mot principal tonique *dvitīyah*).

Sur 6 exemples, 5 se rencontrent dans le texte courant. Une fois seulement il y a 2 mots intercalés : une particule tonique mais monosyllabique et un pronom dissyllabique mais atone. Une fois seulement aussi c'est un mot principal tonique qui sépare le préverbe et le verbe. Dans les autres cas, il s'agit de la particule *hi* ou d'un pronom monosyllabique et atone.

Il y a donc une très grande différence entre la phrase principale et la phrase subordonnée, au point de vue des mots intercalés.

(1) Ce n'est du reste que l'une de deux coordonnées unies par *ca... ca...*

(2) Cf. encore dans l'attique d'Aristophane, mais dans un passage lyrique : *Ranae* v. 1106 : *λέγετον, ἐπιτον, ἀνά τε δέρετον*.

C. *Formes non personnelles du verbe.*

L'unique exemple qui présente une intercalation est dans le passage I, 8, 3, 25 : *imāṃ vācam abhi vicve gṛhāntaḥ*. Un mot principal tonique est inséré entre le préverbe et le participe. Il s'agit d'une formule (= V. S. II, 18). Mais c'est par hasard qu'il ne se rencontre pas d'exemples de même genre avec une particule soit tonique (*evā*), soit atone (*iva, vā, ca*) insérée entre le préverbe et la forme nominale rattachée au verbe, car M. Delbrück cite des exemples de faits empruntés à d'autres *brāhmaṇa* ou à d'autres parties du C. B. lui-même. Toutefois, il est naturel que l'intercalation se rencontre ici plus rarement encore que dans les phrases subordonnées.

2. Cas de deux préverbes.

A. *En phrase principale.*

On a vu qu'il n'y a en phrase principale que quelques exemples de séparation, et pour le premier préverbe seulement.

Les intercalations sont : (*ānu*) *no' syām prthivyām (ābhajāta)* sous I, 2, 5, 4, soit : un pronom atome, un pronom tonique et un mot principal tonique (légende); *srucāḥ* mot principal tonique sous I, 3, 2, 3 (texte courant); *ītem* sous I, 3, 2, 5; *naḥ* pronom atone sous I, 5, 2, 6, et I, 5, 2, 7; la particule tonique *vai* sous I, 5, 3, 6; 2 mots principaux toniques *sarvām yajñām* sous I, 5, 3, 23; le pronom atone *mā* sous I, 6, 3, 13.

Dans le cas de 2 préverbes, on trouve donc les mêmes intercalations que dans celui d'un seul préverbe. Si les exemples sont plus rares, c'est sans doute parce que l'union d'une forme verbale avec deux préverbes est elle-même moins fréquente. Sur 7 exemples, 3 contiennent 1 et même 2 mots principaux toniques intercalés.

B. *En phrase subordonnée.*

Les exemples, déjà rares en principale, le sont encore davantage en subordonnée. Mais l'unique exemple sûr (I, 5, 3, 21) *ānu sarvām yajñām samsthāpāyāma* intercale 2 mots principaux toniques. Il est vrai qu'il n'est lui-même que la transposition en subordonnée de la principale I, 5, 3, 23, citée plus haut et qui contient les mêmes mots.

L'autre exemple, irrégulier au point de vue du ton, n'insère que la particule *hi* plus un mot monosyllabique mais tonique : I, 1, 4, 5, et I, 2, 1, 17, *prāti hi svaḥ sām jānūte*.

C. *Formes non personnelles du verbe.*

Il n'y a aucun exemple de l'intercalation d'un mot quelconque entre le premier préverbe et le second, précédant une forme non personnelle du verbe. On a vu plus haut que la chose était déjà excessivement rare quand il ne s'agissait que d'un seul préverbe.

Les exemples font aussi tout à fait défaut pour le cas de 3 préverbes, soit en principale, soit à plus forte raison en subordonnée et avec les formes nominales du verbe.

VII. PRÉVERBES EMPLOYÉS ABSOLUMENT.

Il s'agit du cas où le préverbe forme à lui seul une petite phrase nominale dans le genre de celles de l'allemand moderne : *ab!* "partez", *auf!* "levez-vous", etc. Ce type était indo-européen.

Il faut distinguer deux cas, celui où la forme verbale était exprimée une seule fois (en cas du même préverbe répété) dans une phrase précédente ou suivante et celui où le préverbe était réellement absolu. Le second cas est naturellement le plus intéressant.

1^{er} cas. — C'est toujours dans des formules qu'il se rencontre : I, 2, 2, 2 (= V. S. I, 21) : *sam-āpa ōśadhibhir (iti)* (c'est-à-dire *sām āpah...*); *ibidem* : *sam* (c'est-à-dire *sām*) *ōśadhayo rāsena* = V. S. I, 21 «que les eaux (se mêlent) aux plantes! que les plantes (se mêlent) au suc!»

C'est seulement plus loin (toujours I, 2, 2, 2 = V. S. I, 21) que le verbe est exprimé : *sām revātīr jāgatibhiḥ pṛcyaṇām* "que celles qui sont riches se mêlent à celles qui sont mobiles!"

2^e cas. — Il s'agit également de formules. Citons d'abord celle qui est la plus voisine de la précédente : ÇB. I, 4, 5, 7 = V. S. II, 9 *h* : *saṃ jyōtiṣā jyōtīr* «light with light!» *Sām* est glosé dans ce qui suit par *saṃgacchate*.

Vient ensuite le cas douteux de I, 9, 1, 19 : *vayām agnēḥ pāri mānuṣāḥ* c'est-à-dire : «(puisse le dieu Agni obtenir cela des dieux) et nous, hommes, (l'obtenir) d'Agni». On ne peut pas affirmer d'une façon absolue que *pāri* soit une simple postposition puisqu'il dispense de la répétition du verbe *van-*. Ici *pāri* est encore un mot bien indépendant pouvant se rapporter indifféremment à *agnēḥ* ou à *vanavāmahaḥ* qui n'est exprimé qu'à la fin du verset dans le texte qui sert de commentaire à la formule. Ce commentaire est : *vayām agner dādhy asmā' etād vanavāmahā (iti)* «et nous sollicitons cela d'Agni pour lui (le sacrifiant)». Ici *dādhi* est également en équilibre entre *agnēr* et le verbe, et cet exemple a été compté plus haut dans l'énumération des préverbes indépendants (cas de 1 préverbe).

Les autres exemples ne prêtent pas à discussion. Ce sont : I, 4, 1, 4 (*bis*) : *éti ca prēti ca* (c'est-à-dire *ā iti ca prā iti ca*) « il dit : « Viens ! » et il dit : « Va-t'en ! ». La formule est répétée deux fois sous I, 4, 1, 5, et deux fois sous I, 4, 1, 6.

De même sous I, 4, 1, 6, on lit *sārvam vā idam éti (ā iti) ca prēti (prā iti) ca*. Il faut ici aussi suppléer un verbe par la pensée. M. Eggeling traduit « everything here (moves) hither and thither ».

Cf. encore *prēti* sous I, 4, 1, 8, et I, 4, 1, 9, traduit par M. Eggeling : « (tends) in a forward direction ».

De même I, 7, 2, 17 : *prā* (*bis*) « come hither » (Eggeling), puis la formule plusieurs fois répétée (I, 4, 1, 7; I, 4, 1, 8; I, 4, 1, 9) = première *sāmidhenī* : *prā vo vājā* que M. Eggeling traduit par : « forth (go) your viands ! » en suppléant avec *prā* un verbe de mouvement⁽¹⁾.

Enfin, dans une légende, on trouve une fois une expression tout à fait analogue au : *kīm it pāri* « qu'est-ce qui empêche ? » du Rig-Véda citée par M. Delbrück. Il s'agit de *pārā* avec *asti* ou plutôt *bhavati* non exprimé. Opposé à cette expression, *bhavati*, *bhavanti* veut dire « avoir le dessus, être vainqueur » et *pārā* « avoir le dessous, être vaincu ». L'un des deux exemples se rencontre dans une légende : I, 4, 1, 35 : *pārā + āsurā* (sc. *abhavan*) « les Asuras furent défaits ».

Pārā s'oppose à *abhavan* = « les dieux furent vainqueurs ». C'est donc un beau type de phrase nominale pure. Dans le même verset, la même notion appliquée à la vie contemporaine est exprimée par *bhavati* « il est vainqueur (celui qui sait cela) » et *pārā* . . . *bhavanti* « ses ennemis sont vaincus ». Le préverbe absolu n'était sans doute plus de mise dans la langue courante.

VIII. RÈGLE DES PETITS MOTS QUI OCCUPAIENT LA SECONDE PLACE DANS LA PHRASE INDO-EUROPÉENNE.

Il faut rappeler ici qu'un certain nombre de mots secondaires occupaient régulièrement la seconde place dans la phrase indo-européenne. C'étaient des particules et des pronoms. Tel est le cas par exemple pour le latin *quidem*, *autem*, *me*, *te*, etc., pour le sanskrit *hi*, *ha*, *u*, *mā*, *tvā* etc., pour le slave *že*, *mī*, *tī* etc., pour le got. *u* (*ga-u-laubjats* = est-ce que vous croyez ? du.), pour le grec *μέν*, *δέ*, *ή*, *σε*, *με*, *οί*, *dat.*, etc.

Dans le cas d'un verbe accompagné d'un ou de plusieurs préverbes, la question se pose de savoir quelle était à l'époque du

⁽¹⁾ Partout ailleurs sous I, 4, 1, 5; I, 4, 1, 6; I, 4, 1, 7, et I, 4, 1, 8, *éti* signifie simplement le mot *ā*, et *prēti* le mot *prā*.

brāhmaṇa la position respective du préverbe, du petit mot et de la forme verbale. Dans le cas où le préverbe restait séparé, rien de plus simple. La syntaxe indo-européenne subsistait encore ici dans toute son intégrité. Le préverbe commençait la phrase, ensuite venait le petit mot, puis le verbe (généralement à la fin de la phrase). Cf. par exemple le passage cité : *āty-u tān sṛjate yō'tisṛjyaḥ* I, 9, 3, 2, de même en gotique : *ga-u-laubjats*, *ga-u-hva-schvi*, Mc. 8, 23⁽¹⁾.

Mais quand le préverbe était rapproché de la forme verbale, le complexe *prati-ṣṭhā-* par exemple ne pouvait être mis en tête de la phrase qu'à une époque où l'on avait déjà perdu tout sentiment de la valeur originelle de *prāti* et autres préverbes, et où *pratītiṣṭhati* par exemple faisait définitivement l'impression d'un mot unique. Ce n'est pas encore le cas pour notre *brāhmaṇa* : il est extrêmement rare qu'un verbe à préverbe commence la phrase et soit en même temps suivi d'un petit mot occupant originellement et régulièrement la seconde place.

Parmi les innombrables phrases contenant des verbes à préverbes soit en principale, soit en subordonnée, quatre (resp. cinq) seulement enfreignent la règle ancienne de manière qu'un *hi* par exemple vienne après un *pratītiṣṭhati*. Presque toujours, en cas d'union ou de rapprochement des deux éléments, tous deux viennent se placer à la fin de la phrase (cf. la syntaxe allemande pour les subordonnées), et le petit mot se place régulièrement après le premier mot exprimé.

Il semble que ce n'est que lorsque l'auteur a voulu attirer l'attention non pas sur le préverbe, ni sur le verbe, mais sur le complexe sémantique qu'ils forment, qu'il s'est permis de le mettre en tête et de le faire suivre d'un mot de seconde place.

On a dit que le nombre de ces exceptions s'élève en tout à 5 dans le 1^{er} livre du Ç.B. Encore le cinquième n'est-il que la répétition presque formelle du quatrième. Voici ces exemples :

I, 4, 1, 38 (il jette dans le feu tout ce qui n'est pas la *samīdh*) (*yād-anyāt-samīdho*) | *'pavṛṇktá* (c.-à-d. *apavṛṇkté*) *ivā hy-etād-dhātā* « car il écarte ceci (pour le moment) ». M. Eggeling traduit « completes », mais le passage correspondant I, 8, 2, 3 montre bien que *āpa varj-* a ici le sens ordinaire; *etād* reprend sans doute simplement *samīdh-*. L'exception est bien nette comme le montre l'accent de subordonnée de *apavṛṇkté*.

I, 4, 2, 18 : *sa vai tiṣṭhann-ānvāha* (principale) | *anvāhā hyetād* car c'est ainsi qu'il récite | *asañ hyanuvākyaḥ*. Le mot important ici était pour l'auteur *anvāha* à cause de l'homophone *anuvākīā* (-*vākyaḥ*).

⁽¹⁾ Cf. STREITBERG, *Gotisches Elementarbuch*², p. 148 et suiv.

I, 8, 2, 3 (c'est le passage auquel on a fait allusion plus haut).

A ce moment, on emploie la *samīdh-* (bûche) qu'on avait laissée de côté (I, 4, 1, 38) *dīha samīdham abhyādadhāti* (principale) | *sāmīnddha ēvainam etāt* « car il l'allume bien cette fois-ci », (alors qu'auparavant il ne le faisait pas); *evā* montre que l'on veut insister particulièrement sur *sāmīnddhe*.

I, 8, 3, 12 : (s'il faisait telle ou telle chose,) *antāriyād-dha* (c.-à-d. *ha*) *yājāmānam lokāt*, et de même : I, 9, 1, 4 *antāriyād-dha yajñāt* « il couperait les communications du sacrifiant avec le monde (d'au delà), avec le sacrifice. » On ne peut voir ici la même volonté d'insister sur *antāriyāt*, mais le brâhmaniste a peut-être voulu simplement éviter de terminer sa phrase par ce mot de mauvais augure : *antāriyāt*.

Soit donc deux exemples de ces exceptions en subordonnée et trois en principale. On remarquera de plus que le fait est restreint au cas d'un seul préverbe.

Comme il a été dit plus haut, il s'agit sans doute chaque fois de purs artifices de style destinés à mettre un mot en valeur ou bien à le dissimuler par scrupule superstitieux. Mais pour que ces emplois artificiels fussent tolérables, il fallait que dans la langue parlée, il y eût eu déjà un commencement d'oubli de la valeur originelle des préverbes et une tendance à la fusion complète avec la forme verbale. Et ceci n'est pas en désaccord avec les résultats qu'ont fournis les autres points de l'étude du livre I^{er} du ÇB.

2^E PARTIE.

RÈGLES DU TON.

Les règles du ton des préverbes et des formes verbales qu'ils accompagnent sont bien ici celles que M. Delbrück a tracées pour le védique soit des vers soit de la prose dans son *Altindische Syntax*, et il n'y a pour ainsi dire aucune exception.

UN PRÉVERBE EN PHRASE PRINCIPALE.

Que le préverbe soit séparé de la forme verbale ou qu'il en soit immédiatement suivi, c'est lui qui a le ton, et la forme verbale est atone. On n'a pas rencontré d'exception.

UN PRÉVERBE EN PHRASE SUBORDONNÉE.

Dans les quelques cas où le préverbe est encore indépendant, il est tonique et la forme verbale l'est également. S'ils sont en

contact immédiat, le préverbe perd son ton : la forme verbale seule est tonique, par exemple I, 2, 2, 2 ... *hī* ... *saṃgāc-chante*. On a vu que dans ce passage *sām* précède immédiatement *hī*, mais que ce n'est sans doute que la reprise de la formule à expliquer : *sam āpa ōṣādhibhiḥ*.

UN PRÉVERBE ACCOMPAGNANT UNE FORME
NON PERSONNELLE DU VERBE.

La règle est la même que pour la phrase subordonnée, mais il n'y a qu'un exemple où les deux mots étant séparés sont tous deux toniques I, 8, 3, 25 : *abhi viṣve gṛṇāntaḥ* (c'est-à-dire *abhi viṣve* ...). Quand le préverbe est uni au participe présent ou parfait actif, c'est toujours le participe seul qui porte le ton.

Il en est de même du participe futur actif : *ūpaiṣyan* seul I, 1, 1, 1, ferait exception. Comme le mot suivant commence par une tonique *ā-*, il faut peut-être entendre *ūpaiṣyān* et y voir un souvenir de l'époque où *ūpa* et *eṣyān* étaient encore indépendants, cf. à l'infinitif *ānu prācyotaḥ*. Mais il vaut mieux y voir une postposition se rattachant à *eratām* qui précède (*eratam ūpaiṣyan āntareṇa*).

Dans le cas du participe en *-māna-*, c'est également le participe seul qui est tonique. Même au futur, cf. I, 3, 1, 13 : *avek-ṣiṣyāmānā*.

Il en est de même du participe en *-āna-*. Le préverbe ne se trouve jamais avoir le ton.

Au contraire dans les infinitifs en *-tum* et en *-tyai*, c'est toujours le préverbe qui porte le ton.

Dans le cas où l'infinitif est en *-tavaī*, le préverbe et l'infinitif sont également toniques. Les exemples sont : *ūcchettavaī*, I, 2, 5, 10, et *āvodhavaī*, I, 4, 2, 16 (quater), I, 4, 2, 17 (quinquies) et I, 5, 2, 11.

Dans le cas où le préverbe accompagne un gérondif, le préverbe est atone sans exception.

Enfin, l'adjectif verbal en *-ta-* (*-na-*); il est toujours atone et laisse le ton au préverbe, sauf dans quelques cas très rares en subordonnée, par exemple I, 1, 2, 15 : *yātra kimcid āpannam bhāvati* (il peut s'agir de *āpannām*) et en composition ultérieure, par exemple : I, 2, 3, 1 : *caturdhāvihūtām*; I, 3, 1, 21 : *yathādiṣṭām*; I, 7, 2, 8 : *caturavattām* (bis), *pañcāvattām* (bis) *pañcāvattāṣya*; I, 7, 4, 6 : *yathāhūtām*.

Dans le cas de l'adjectif verbal en *-ya-* (*-tavya-*, *participium necessitatis*) le préverbe est atone, même en composition ultérieure : I, 4, 3, 1 et 2 : *an-avadhṛṣyāḥ*, *anavamṛṣyāḥ*, mais I, 6, 3, 39 : *āvijñānyam*. Pour *-tavya-*, cf. I, 6, 2, 11 : *upasartāvyaṇām*.

DEUX PRÉVERBES EN PRINCIPALE.

En cas de séparation, les deux préverbes sont toniques, la forme verbale est atone et enclitique sur le second des préverbes, exemple : I, 3, 2, 3 : *sārvā dnu srucaḥ sāmcarati*.

Dans le cas beaucoup plus fréquent d'union intime des deux préverbes avec la forme verbale, le second seul est tonique, le premier étant atone aussi bien que le verbe. On n'a pas relevé d'exception à cette règle.

DEUX PRÉVERBES EN SUBORDONNÉE.

Dans le cas infiniment rare de séparation de l'un des préverbes, le premier est naturellement tonique, le second atone et la forme verbale porte aussi le ton. Seul exemple de cette nature : I, 5, 3, 21 : *dnu sārvaṃ yajñāṃ saṃsthāpāyāma*. Dans l'autre exemple I, 1, 4, 5 et I, 2, 1, 7 : *prāti hi svaḥ sām jānīte* (c'est-à-dire *hi svāḥ sām*), les deux préverbes sont encore indépendants bien que le second ne soit séparé par rien de la forme verbale. En tout cas *jānīte* est atone, et c'est une réelle exception. On pourrait peut être l'expliquer en disant que le vieux dicton scolastique était : *prāti svaḥ sām jānīte* et que *hi* ne sert ici qu'à l'introduire. Il faudrait traduire alors : « Puisque, (*hi*) on le sait bien, . . . quelqu'un qui est de la même espèce qu'un autre le reconnaît naturellement ». Ce serait alors un exemple à ajouter aux autres cas de deux préverbes en phrase principale. En dehors de ce passage, il n'y a pas d'exception. En cas d'union avec le verbe, les deux préverbes sont atones et le verbe est tonique.

DEUX PRÉVERBES ACCOMPAGNANT UNE FORME
NON PERSONNELLE DU VERBE.

Les deux préverbes sont presque toujours soudés à la forme nominale rattachée au verbe. On a pourtant I, 1, 2, 22, *dnu prācyotoḥ* où les deux préverbes sont toniques, mais au verbal en *-ya-* I, 6, 2, 1, et I, 6, 2, 2 : *an-abhyārohyām* où ils sont atones et où la particule négative est atone contrairement à la règle.

Au participe présent actif, les deux préverbes sont atones et le participe, tonique : *samanubrudāntam*, I, 4, 3, 22, et *samadādhataḥ* (bis) sous I, 4, 2, 1.

De même au participe futur actif : I, 2, 5, 18, *saṃ-nidhāsyāntaḥ* (seul exemple).

De même encore un participe médio-passif en *-māna-* : I, 6, 3, 33, *āpratyālabhamānam* (mais ici *ā-* négatif a pris le ton).

Pour le participe en *-āna-* il n'y a pas d'exemple.

Pour les gérondifs, les deux préverbes *sans exception* sont atones : I, 2, 5, 7 : *samādhāya*; I, 2, 5, 19 : *udādāya* (bis); I, 3, 4, 8 : *abhyādhāya*, etc.

Pour les adjectifs verbaux en *-ta-* (*-na-*), c'est le second préverbe seul qui de tout le complexe porte le ton. I, 1, 2, 7 : *prākṛtāni*; I, 3, 4, 13 : *abhinīhita evā*; I, 4, 1, 26 : *abhyānūktā*; I, 1, 4, 5, et I, 1, 6, 7 : *abhinīhitam*; I, 3, 3, 8 : *paryāsīneṣu*; I, 3, 3, 10 : *abhyānūktam*; I, 3, 5, 13, et I, 3, 5, 16 : *āvayavachinnam* (fréquent cf. I, 9, 3, 5 : *ā-* a pris le ton).

Enfin pour les adjectifs verbaux en *-ya-*, il n'y a d'exemples avec deux préverbes que les deux cités plus haut. Les deux préverbes sont atones.

TROIS PRÉVERBES EN PRINCIPALE.

Le premier préverbe, s'il est séparé, a le ton; le troisième le porte également; le second et la forme verbale sont atones. Seul exemple : I, 6, 4, 18 : *ūpaiva nyāplavate* (légende de Manu). Si les trois préverbes se suivent, le dernier seul porte le ton, la forme verbale étant naturellement atone, exemple : I, 8, 1, 5 : *upanyāpupluve* (cf. *anuvyūc caranti* IX, 4, 3, 6).

TROIS PRÉVERBES EN PHRASE SUBORDONNÉE.

Les trois préverbes précèdent dans tous les cas la forme verbale immédiatement. Ils sont tous trois atones; le verbe seul est tonique. Exemple : I, 5, 2, 15 : *yād... apavyāhāret* (voir plus haut). Il ne se rencontre pas d'exception.

TROIS PRÉVERBES ACCOMPAGNANT UNE FORME NON PERSONNELLE DU VERBE.

Il n'y a d'exemples que pour le gérondif. Les trois préverbes sont atones, et la forme nominale (rattachée au verbe) est seule tonique. Exemples : I, 4, 3, 22 : *anu-vy-ā-hṛītya* I, 5, 1, 1 : *abhi-vy-ā-hṛītya*.

C'est un hasard qu'il n'y ait pas d'exemples pour les adjectifs verbaux en *-ta-* (*-na-*). D'après l'analogie des séries précédentes, il faudrait s'attendre à trouver le dernier préverbe seul tonique.

3^E PARTIE.LES PRÉVERBES FONCTIONNANT COMME PRÉPOSITIONS
OU POSTPOSITIONS.

Cet emploi des préverbes est rare, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il l'est encore en sanskrit classique. Il y a une vingtaine d'exemples de ces mots employés comme *prépositions* et une quarantaine de cas où ils fonctionnent comme *postpositions* (exactement 16, car il ne faut pas tenir compte des 5 exemples de *purā* qui n'est qu'adverbe et 35⁽¹⁾). Ceci confirme l'enseignement de M. Delbrück que les prépositions proprement dites sont bien plus rares que les postpositions.

Les préverbes qui fonctionnent comme prépositions sont seulement : *ā*, *ānu*, *tirāḥ* (et *abhī* dans un cas spécial).

C'est *ā* qui est représenté par le plus grand nombre d'exemples : I, 2, 5, 26 : *ā kiyataḥ* « jusqu'à quand ? »; *ibidem* : *ā barhiṣa stāraṇād*; I, 4, 3, 10 : *ā nakhēbhyaḥ*; I, 5, 2, 9, et 10, et 11, et 12, et 13, et 14; I, 7, 1, 15 : *ā tīrṇām dōgdhoḥ*; cf. I, 7, 4, 19 : *aitāsmād vācasah* et I, 9, 2, 24 : *ā vēdeḥ* (bis).

Pour *ānu*, il n'y a guère à citer que I, 1, 3, 2 : *ānu mātrām* et I, 3, 1, 1 : *ānu manūṣyāṇām* (sc. *cāraṇām*).

De même pour *tirāḥ* : I, 4, 1, 29 : *tirā ivā hyeṣa tāmāṃsi*, c'est-à-dire *tirāḥ + iva + hī + eṣā + tāmāṃsi* et dans le même passage exactement, mais sans intercalation *tirastāmāṃsi*, c'est-à-dire *tirās tāmāṃsi*. Il n'est pas probable que les deux mots n'en fassent ici qu'un seul. Il faut au contraire admettre que la préposition et le substantif sont soudés dans une expression qui se rencontre plusieurs fois *abhidyava* (*iti*) I, 4, 1, 7; I, 4, 1, 8; I, 4, 1, 9 (*ter*). Le substantif est atone et enclitique sur la préposition. C'est sans doute un type indo-européen, car on le retrouve encore en slave moderne (type russe : *zá muž*, *zá ruku*).

Dans tous les cas le préverbe employé comme préposition a le ton.

Il est également tonique quand il fonctionne comme postposition.

C'est *ānu* qui est le plus fréquemment employé dans ce rôle. Voir : I, 2, 2, 17; I, 3, 2, 11 (*quater*); I, 4, 5, 6 (*bis*); I, 5, 2, 2 (*quater*); I, 5, 2, 4 (*bis*); I, 5, 3, 18 (*quater*); I, 6, 3,

⁽¹⁾ Le nombre des postpositions atteint certainement quarante si l'on tient compte de la formule fréquente *tan prāti brūyāt* où *prāti* se rattache sans doute à *tām*.

15; I, 6, 3, 29; I, 6, 3, 30; I, 7, 2, 16; I, 8, 3, 5 (*quater*); I, 8, 3, 27 (*yajñam vā' dnu*); I, 9, 2, 14 (*pātim vā' dnu*); I, 9, 2, 27 (*tadānu*).

Vient ensuite *ādhi* avec une dizaine d'exemples : I, 1, 1, 21; I, 1, 4, 5; I, 2, 2, 14, *vārṣiṣṭhē dhi nāke* (*bis*); I, 3, 3, 10; I, 4, 4, 11 : *ṣiṣṇē hīyam ādhi vāk*; I, 5, 3, 17; I, 6, 4, 15; I, 7, 2, 16; I, 7, 2, 20; I, 8, 1, 29 : *yāyor idam sārvaṁ ādhi*. On a cité quelques exemples qui sont intéressants parce que la postposition est séparée par un ou plusieurs mots du substantif qu'elle modifie. Ce phénomène est tout à fait pareil à celui qu'on observe dans le cas des préverbes proprement dits.

Āti. — Les exemples sont I, 2, 1, 12; I, 2, 4, 11 et 12, et 13, et 14; I, 2, 4, 21 (*bis*). Il s'agit de l'expression : *imāñ lokān-āti* «outre ces trois mondes-ci».

Pour *prāti*, outre la locution *tañ prāti brūyāt* rappelée plus haut, on peut citer *tad-ṣṣin prāti*. . .

Pour *antāh*, il y a l'exemple I, 8, 3, 12 : *pūruṣe'ntāh*; pour *āpi* : I, 5, 3, 7 : *barhir-āpi* (*bis*).

Enfin pour *abhī* il y a l'exemple intéressant I, 2, 3, 4 : *kām-abhīti* c'est-à-dire *kām abhī (iti)* «sur qui?». La phrase est dans une légende et *iti* montre qu'elle est complète. La postposition dispense de la répétition du verbe *naṣṣati* qui dans la phrase précédente avait été modifié par le préverbe *āti* «faisons passer (*āti*) ceci loin de nous». — «Sur qui (le ferons-nous passer?).»

Le jeu de la postposition *abhī* avec le préverbe *āti* prouve qu'à l'époque du *brāhmaṇa*, la valeur primitive de ces mots était encore sentie.

Il faut ajouter pour *ūpa*, le passage I, 1, 1, 1, *vratam ūpaṣṣyan āntareṇa* si l'on adopte la façon de voir indiquée plus haut et si l'on entend : *vratam ūpa eṣṣyān āntareṇa*.

On pourrait enfin étudier les préverbes dans le domaine de la composition nominale⁽¹⁾. Mais comme il est à croire que dès l'époque indo-européenne, des mots tels que *upa-bhīti* (locatif) étaient des composés uns, l'étude de ces mots offrirait moins d'intérêt que celle des cas précédents. Il suffit de signaler que très généralement, presque toujours peut-on dire, c'est le premier composant (le préverbe) qui est atone, la partie nominale qui porte le ton. C'est au fond exactement le même cas que pour les formes nominales rattachées au verbe et surtout pour le gérondif. Il n'y a d'exception à cette règle du ton que quand le préverbe est *ā* ou *prā* (*āhutiḥ* est très fréquent dans notre texte), et Weber signalait déjà dans la préface de son édition du Ç.B. (1855) que *ā* et *prā* étaient d'une façon générale sujets à des exceptions

(1) Cf. WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik*, II, p. 69 et suiv.

au point de vue du ton. On peut relever aussi *antār-ikṣam* (très fréquent), mais il se trouve également avec ce ton dans le Rig-Véda. Il en est de même d'autres mots tels que *údañc-*, etc.

Enfin, quand un mot est formé d'un préverbe et d'un substantif déjà tout fait qui existe en dehors de la dépendance d'une racine verbale, au rebours de la série précédente (type *upabhṛt-*), c'est le préverbe qui porte le ton. Ainsi par exemple *vi-bhrā-troyam* I, 1, 1, 21, et très fréquemment.

Le nombre des cas où le préverbe dans les composés nominaux est tonique ne monte pas à 100 malgré d'innombrables répétitions du même mot. Au contraire le nombre des substantifs réguliers au point de vue du ton s'élève à environ 700. Le type *upabhṛt*, *upaveśāḥ* était évidemment le type régulier. C'est le seul cas, avec celui de la proposition subordonnée et celui des formes non personnelles du verbe, où le préverbe ne porte pas le ton. Encore a-t-on vu que dans les deux dernières catégories, il faut que le préverbe soit immédiatement devant la forme verbale pour qu'il soit atone. C'est donc dans la majorité des cas qu'il reste tonique.

CONCLUSION.

La seule liberté qu'ait vraiment perdue le préverbe dans l'intervalle qui sépare la langue poétique du Rig-Véda de la prose du *brāhmaṇa* est celle de se placer dans la phrase à la suite de la forme verbale⁽¹⁾. Sans doute l'emploi séparé du préverbe est déjà rare, mais il l'est également dans les vers de l'A. V. plus que dans ceux du Rig-Véda. Cet emploi est plus rare encore en phrase subordonnée et avec une forme non personnelle du verbe, mais en ce cas il l'est déjà dans le Rig-Véda lui-même. Rien de bien essentiel non plus ne distingue à ce point de vue la langue du texte courant de celle des légendes ou des formules qui se retrouvent dans la *Vājasaneyī-saṃhitā*. Dans ce texte également le préverbe n'est jamais placé après le verbe. Même il arrive plus fréquemment dans le texte courant qu'ailleurs que des mots principaux toniques soient placés entre le préverbe et la forme verbale.

La seule chose qui devait donc frapper les grammairiens pour qui la langue du *brāhmaṇa* était la langue contemporaine ou peu s'en faut, c'est que dans le *chandas* (langue des poésies védiques), le préverbe pouvait être placé aussi après la forme verbale. Ceci était donc bien un archaïsme à l'époque de Pāṇini ainsi que le dit M. S. Lévi dans son article des *Mém. Soc. Ling.*,

(1) Peut-être aussi celle de s'employer absolument.

XIV, p. 276 et suiv., et le grammairien n'a relevé la chose que pour souligner la différence avec la langue qu'il enseigne. Quant à ses deux autres règles : *te prāg dhātoḥ* (I, 4, 80) et *vyavahitāṣca* (*ibid.* 82), elles se vérifient ainsi qu'on l'a vu dans la langue d'écrits qui ne lui sont certainement pas de beaucoup antérieurs. Le sanskrit se révèle d'autre part comme une langue parlée en évolution, étant donné le mouvement que l'on peut observer entre les vers du *R. V.* et l'enseignement de Pāṇini et d'autre part entre Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali, époques « où la soudure est imposée par un usage constant et ne se discute plus⁽¹⁾ ».

La situation chronologique du *brāhmaṇa* est donc bien en accord avec les faits qu'il révèle : la subordination des préverbes à la forme verbale est déjà en progrès, mais elle est loin encore d'être accomplie. La situation était alors pour le sanskrit à peu près la même que pour l'allemand moderne : *Abfahrt, abfahren, abfahrend...* subord. *dass ich... abfahre*, mais principale : *ich fahre... ab*, à ceci près qu'en phrase principale, le préverbe est en allemand toujours placé *après* au lieu de l'être toujours *avant*; et un nombre quelconque de mots, soit toniques soit atones pouvait comme aujourd'hui encore dans le même idiome, le séparer de la forme verbale. Au contraire dans le cas du gotique, du latin, du celtique, du lituanien, il reste seulement des traces du fait pour les petits mots au commencement de l'époque historique, et dans le cas du vieux-perse et du slave le procès est complètement achevé dès les plus anciens textes.

(1) S. Lévi, *ibidem*.

VU ET LU :

Le 25 juin 1906,

*Le Doyen de la Faculté des lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

